

La loi sur l'infiltration civile, telle qu'adoptée le 22 juillet 2018, permet-elle d'assurer le respect des droits fondamentaux, tels qu'interprétés par la Cour Constitutionnelle et la Cour européenne des droits de l'homme, tout en assurant une réelle évolution des méthodes particulières de recherche ?

Auteur : Janssen, Céline

Promoteur(s) : Franssen, Vanessa

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en droit à finalité spécialisée en droit pénal (aspects belges, européens et internationaux)

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/6930>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

La loi sur l'infiltration civile, telle qu'adoptée le 22 juillet 2018, permet-elle d'assurer le respect des droits fondamentaux, tels qu'interprétés par la Cour Constitutionnelle et la Cour européenne des droits de l'homme, tout en assurant une réelle évolution des méthodes particulières de recherche ?

Céline JANSSEN

Travail de fin d'études

Master en droit à finalité spécialisée en droit pénal

Année académique 2018-2019

Recherche menée sous la direction de :

Madame Vanessa FRANSEN

Professeur

RESUME

L'infiltration civile est une nouvelle méthode particulière de recherche consistant dans la possibilité pour des personnes qui ne sont pas des fonctionnaires de police d'infiltrer un milieu criminel. Cette méthode a été introduite afin de répondre à un besoin de lutter plus efficacement contre la criminalité organisée et le terrorisme. L'introduction de l'infiltration civile, dans notre système, soulève toutefois deux questions. Premièrement, une évolution de la loi sur le recours aux indicateurs n'aurait-elle pas été plus appropriée ? Deuxièmement, la loi telle qu'adoptée par le législateur permet-elle de respecter les droits fondamentaux des suspects, tels qu'ils ont été interprétés par la Cour Constitutionnelle et la Cour européenne des droits de l'homme ?

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je souhaite remercier le Professeur Franssen, la promotrice de mon travail de fin d'étude, pour son implication et sa disponibilité tout au long de cette année. Ainsi que pour le temps qu'elle a consacré, à chaque étape de mon travail, pour relire attentivement les différentes versions. Ses relectures et commentaires constructifs m'ont permis de faire évoluer mon travail positivement.

Je voudrai également remercier ma famille et mes amis pour leur soutien tout au long de mes études et particulièrement lors de la rédaction de mon travail de fin d'étude. Un remerciement particulier, pour mon compagnon, Anthony Cioppa, pour son écoute et son soutien grâce auxquels j'ai pu avancer sereinement dans la rédaction de mon mémoire. Enfin je souhaiterai terminer par remercier ma belle famille chez qui j'ai pu rédiger la majorité de ce travail, tout en bénéficiant de nombreuses attentions, notamment culinaires.

TABLE DES MATIERES

1. Introduction.....	p.8
2. Justification de la mise en place de la nouvelle méthode particulière de rechercher de l'infiltration civile.....	p.8
2.1. L'infiltration policière.....	p.9
2.2. L'infiltration sur internet.....	p.11
2.3. Le recours aux indicateurs.....	p.12
2.4. Conclusion intermédiaire.....	p.13
3. Cadre légal de l'infiltration civil.....	p.14
3.1. Définition de l'infiltration civile	p.14
3.2. Contexte dans lequel l'infiltration civile peut être mise en place.....	p.15
3.3. Qualité de l'infiltrant civil.....	p.16
3.4. Contrôle de l'application de la méthode particulière de recherche de l'infiltration civile.....	p.18
3.4.1. Le contrôle exercé par le ministère public.....	p.18
3.4.2. Le contrôle au sein des services de police.....	p.19
3.4.3. Le contrôle exercé par le juge d'instruction.....	p.21
3.4.4. Les juridictions d'instruction.....	p.21
3.4.5. La supervision exercée par le juge du fond.....	p.22
3.4.6. L'examen par le parlement.....	p.22
3.4.7. Les mesures de contrôle spécifiques à l'infiltration civile.....	p.23
3.5. L'interdiction de principe de commettre des infractions.....	p.23
4. Evaluation critique de l'infiltration civile au regard de la jurisprudence de la Cour Constitutionnelle et de la Cour européenne des droits de l'homme.....	p.25
4.1. Le champ d'application de l'infiltration civile.....	p.26
4.2. Le contrôle des méthodes particulières de recherche.....	p.28
4.2.1. L'équilibre établi par la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme.....	p.28
4.2.2. Sanction belge de l'absence de contrôle : arrêt n°202/2004.....	p.29

4.2.3. Analyse des nouvelles mesures de contrôle : arrêt n°105/2007.....	p.30
4.2.4. L’approbation de la procédure de contrôle par la Cour européenne des droits de l’homme.....	p.31
4.2.5. Conclusion intermédiaire.....	p.31
4.3. L’interdiction de principe de commettre des infractions.....	p.32
4.4. Le risque de provocation	p.34
4.4.1. La notion de provocation dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l’homme.....	p.34
4.4.2. La notion de provocation en droit belge.....	p.36
4.4.3. Le risque de provocation lors du recours aux infiltrants civils.....	p.36
4.5. Conclusion intermédiaire.....	p.38
5. Analyse critique de la nouvelle loi.....	p.39
5.1. La notion de preuves corroborantes.....	p.39
5.2. L’interdiction de principe de commettre des infractions.....	p.41
5.3. La qualité de l’infiltrant civil.....	p.43
5.4. L’évolution du régime des indicateurs.....	p.45
6. Conclusion.....	p.46

1. Introduction

L'infiltration civile est une nouvelle méthode particulière de recherche introduite, dans le Code d'instruction criminelle, par la loi du 22 juillet 2018¹. Elle permet à des personnes qui ne sont pas des fonctionnaires de police de s'introduire dans certains milieux criminels afin de lutter plus efficacement contre le terrorisme et la criminalité organisée. Cette nouvelle méthode a été adoptée en réponse à une demande de la part des milieux professionnels, chargés de lutter contre ce type de criminalité. Ces professionnels estimaient, en effet, que les autres méthodes particulières de recherche existantes ne suffisaient pas à lutter efficacement contre ce type d'infractions. L'objet de notre étude consistera à répondre à la question de savoir si « la loi sur l'infiltration civile, telle qu'adoptée le 22 juillet 2018, permet de d'assurer le respect des droits fondamentaux, tels qu'interprétés par la Cour Constitutionnelle et la Cour européenne des droits de l'homme, tout en assurant une réelle évolution des méthodes particulières de recherche ? ».

Afin de répondre à cette question, dans un premier temps, les objectifs de la loi et les raisons de son adoption seront étudiés. Ensuite, les conditions légales entourant la mise en œuvre du mécanisme de l'infiltration civile seront étudiées. Par la suite, les jurisprudences de la Cour Constitutionnelle et de la Cour européenne des droits de l'homme quant aux autres méthodes particulières de recherche seront examinées. Cette analyse nous permettra de déterminer si ces arrêts peuvent être transposables à la méthode de l'infiltration civile et d'évaluer dans quelle mesure les principes tirés de ces arrêts ont été respectés dans la nouvelle loi. Pour terminer, trois caractéristiques de la loi seront étudiées afin d'évaluer si celle-ci permet réellement une progression des méthodes particulières de recherche. Ces caractéristiques étant la valeur des preuves, l'interdiction de principe de commettre des infractions et la qualité de l'infiltrant civil. L'approche choisie afin de répondre à la question de recherche consistera en une approche juridique afin d'examiner l'évolution de la loi en fonction des besoins de la lutte contre la criminalité.

2. Justification de la mise en place de la nouvelle méthode particulière de recherche de l'infiltration civile.

La mise en place de la nouvelle méthode particulière de recherche répond à un besoin exprimé par la haute magistrature ainsi que la police judiciaire fédérale de lutter plus efficacement contre les infractions terroristes ainsi que certaines infractions commises dans le cadre d'une organisation criminelle². En effet, le représentant du Collège des procureurs généraux ainsi la police judiciaire fédérale réclamaient la mise en place d'une méthode dans laquelle il serait permis à des citoyens d'intervenir dans la recherche des infractions terroristes³. Cette demande est intervenue dans le contexte des attentats terroristes, qui a mis

¹Loi du 22 juillet 2018 modifiant le Code d'Instruction criminelle et le titre préliminaire du Code d'instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, *M.B.*, 7 août 2018.

² Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, *Doc. Parl.*, Chambre, 2017-2018, DOC 54-2940/001, p.5.

³ *Ibid*, p.5.

en avant la nécessité d'affiner le rôle des citoyens, dans le cadre de la recherche de ces infractions⁴. Ils estiment que les méthodes particulières de recherche existantes ne permettraient pas de rencontrer les besoins des enquêteurs dans la lutte contre ces infractions. Les raisons pour lesquelles, selon le législateur, les méthodes particulières de recherche, telles qu'elles existent aujourd'hui, ne suffisent pas seront analysées dans les points 2.1. à 2.3.

Le besoin d'une nouvelle législation se fait ressentir déjà depuis 2005, lorsque le législateur a introduit une loi visant à permettre aux indicateurs de commettre des infractions⁵. Le législateur refusait à l'époque d'envisager la légalisation de l'infiltration civile, en raison de l'impossibilité de contrôler totalement des civils⁶, mais se rendait compte de la nécessité d'élargir les mesures possibles⁷, afin d'améliorer la lutte contre cette criminalité.

C'est finalement début 2017, suite au rapport de la commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner les circonstances qui ont mené aux attentats terroristes en mars 2016, et afin de répondre aux demandes des professionnels du domaine⁸, que « le ministre de la Justice a mis sur pied un groupe de travail⁹, afin d'évaluer la nécessité et la mise en œuvre concrète de l'infiltration civile »¹⁰.

Dans la présente section, nous allons analyser les lacunes des autres méthodes particulières de recherche qui ont justifié l'adoption de l'infiltration civile, selon le législateur.

2.1. L'infiltration policière

La méthode particulière de recherche de l'infiltration est définie par l'article 470*octies*, §1, alinéa 1er du Code d'instruction criminelle (C.I.cr.) comme « le fait, pour un fonctionnaire de police, appelé infiltrant, d'entretenir, sous une identité fictive, des relations durables avec une ou plusieurs personnes concernant lesquelles il existe des indices sérieux qu'elles commettent ou commettraient des infractions dans le cadre d'une organisation

⁴ *Ibid*, p.5.

⁵ C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007, p.54 ; Loi du 27 décembre 2005 apportant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code judiciaire en vue d'améliorer les modes d'investigations dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité grave et organisée.

⁶ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, *Doc.parl.* Chambre, 2001-2002, DOC 50 1688/001, p.34. : « Le recours à des infiltrants civils n'est pas souhaitable à l'heure actuelle. Travailler avec un infiltrant civil, et certainement avec un infiltrant civil criminel (ce qui est généralement le cas), constitue un risque majeur étant donné que cette personne est difficilement contrôlable, opère souvent avec un « double agenda » ou agit dans son propre intérêt ».

⁷ Projet de loi apportant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code judiciaire en vue d'améliorer les modes d'investigation dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité grave et organisée, *Doc. parl.*, Chambre, 2005-2006, DOC 51-2055/001, pp. 33 à 35.

⁸ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.5.

⁹ Sous la présidence de la cellule stratégique, constitué de représentants du Collège des procureurs généraux, du parquet fédéral, de la police fédérale et du Service public fédéral Justice.

¹⁰ *Ibid.*, p.5.

criminelle visée à l'article 324bis du Code pénal ou des crimes ou des délits visés à l'article 90ter, §§ 2 à 4 ». Il s'agit donc d'un fonctionnaire de police qui travaille sous une identité fictive.

Cette méthode permet à une personne ayant bénéficié d'une formation spécifique d'intégrer un milieu criminel afin d'obtenir des informations sur la ou les personnes visées par la mesure. Néanmoins, le législateur a considéré que cette méthode particulière « se heurtait à différentes limitations en ce qui concerne la criminalité organisée et le terrorisme »¹¹. Les milieux terroristes et les organisations criminelles étant des milieux particulièrement fermés, les policiers rencontrent des difficultés d'intégration. Les travaux préparatoires relèvent notamment la difficulté de recruter des agents de police de divers horizons ainsi que des agents d'origine spécifiques susceptibles d'être déployés dans divers milieux criminels :

« Il s'agit notamment des milieux criminels russes, chinois et ouïgours. Il n'y a pas ou pas assez d'agents de police disponibles issus de ces horizons spécifiques, qui maîtrisent les langues concernées, voire un dialecte spécifique, et qui ont une très bonne connaissance de la culture, des us et des coutumes de ces personnes. Dans certains cas, cette pénurie empêche toute infiltration ou du moins l'accès aux échelons supérieurs de la hiérarchie de l'organisation criminelle visée »¹².

De plus, afin d'intégrer ces milieux il est parfois nécessaire pour les policiers de passer des tests de confidentialité. Les milieux terroristes sont souvent composés « de quartiers et d'environnements où les personnes concernées se connaissent déjà depuis de nombreuses années. En conséquence les organisations comme Daesh exercent un contrôle strict sur les nouveaux »¹³. Le recours à des infiltrants civils déjà infiltrés et connus dans le milieu permettrait d'éviter ce contrôle mais également de percer plus facilement et d'accéder à des rangs plus élevés de l'organisation. Il peut effectivement être complexe, pour les services de police, d'intégrer des « nouveaux » à court terme¹⁴.

En outre, le représentant du Collège des procureurs généraux ainsi que le procureur fédéral, M. Frédéric Van Leeuw, relèvent la nécessité de combattre ce phénomène de l'intérieur¹⁵, notamment au moyen d'exemples concrets dans lesquels l'infiltration par des agents de police, dans un délai raisonnable, était rendue impossible¹⁶.

¹¹ *Ibid.*, p.12.

¹² *Ibid.*, p.15.

¹³ *Ibid.*, p.15.

¹⁴ *Ibid.*, p.15.

¹⁵ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, *Doc. parl.*, Chambre, 2017-2018, DOC 54-2940/004, p.60-64.

¹⁶ *Ibid.*, p.63 : « Parce que les membres utilisaient un jargon et des codes particuliers et ne dénombraient que des personnes qui se connaissaient entre elles via entre autres les familles restées dans les pays d'origine. Dans le cas d'une infiltration, la légende de l'agent est importante ».

2.2. L'infiltration sur internet

Depuis janvier 2017, le législateur a fourni une nouvelle méthode d'enquête visant à améliorer les moyens mis à disposition des services de police, afin de poursuivre les infractions commises au moyen d'internet¹⁷. L'article 46sexies C.I.cr. prévoit que :

« dans la recherche des crimes et délits, si les nécessités de l'enquête l'exigent et que les autres moyens d'investigation ne semblent pas suffire à la manifestation de la vérité, le procureur du Roi peut autoriser les services de police visés à l'alinéa 2 à entretenir, le cas échéant sous une identité fictive, des contacts sur Internet avec une ou plusieurs personnes concernant lesquelles il existe des indices sérieux qu'elles commettent ou commettraient des infractions pouvant donner lieu à un emprisonnement correctionnel principal d'un an ou à une peine plus lourde. »

« Cette méthode est considérée comme une infiltration *light* et pour cette raison est soumise à des conditions d'ouverture et d'exercice plus souple que l'infiltration classique »¹⁸. Elle a tout de même été strictement encadrée par le législateur¹⁹. Tout d'abord, l'infiltration sur internet doit avoir une finalité exclusivement judiciaire. Ensuite, elle doit remplir les conditions de proportionnalité, de subsidiarité et de nécessité telles que fixées dans l'article 46sexies²⁰. Enfin, « les conditions d'exercice fixées par l'article 46sexies C.i.cr. sont en grande partie calquées sur celles de l'observation et de l'infiltration »²¹.

Cet article a été inséré afin de créer « un cadre juridique plus adapté pour la recherche dans un système informatique et l'interception ainsi que la prise de connaissance de communications électroniques »²².

En ce qui concerne le contrôle de cette méthode, la Chambre des mises en accusation n'effectuera un contrôle de la mise en œuvre de l'infiltration sur internet que si un dossier confidentiel a été ouvert dans ce cadre²³. Or, contrairement à la mesure d'infiltration civile, un dossier confidentiel ne doit être ouvert que dans deux hypothèses : lorsque l'infiltrant recourt à l'expertise d'une personne extérieure aux services de police et lorsque le procureur du Roi autorise la commission d'une infraction²⁴. La Cour Constitutionnelle dans son arrêt n°174/2018, du 6 décembre 2018, n'a pas sanctionné l'absence de contrôle si aucun dossier confidentiel n'a été ouvert, car « l'intervention de la chambre des mises en accusation en

¹⁷ C. DE VALKENEER, *Manuel de l'enquête pénale*, Bruxelles, Larcier, 2018, p.424 : « En faisant référence à internet, le législateur a visé le net dans sa globalité incluant le *dark net* et le *dark web*. Les travaux préparatoires livrent quelques exemples d'utilisation possible de cette méthode tels que le trafic en ligne d'armes à feu, de drogue ou d'images à caractère pédopornographique. La pratique du *grooming* consistant pour un majeur à tenter d'approcher un mineur sur internet est, également, évoquée. Dans pareille hypothèse, le fonctionnaire de police peut prendre un profil fictif afin de tenter d'identifier la personne et le cas échéant de rentrer en contact avec elle ».

¹⁸ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.423.

¹⁹ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.425.

²⁰ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.425.

²¹ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.425.

²² Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p. 5.

²³ Article 235ter C.I.cr.

²⁴ C. DE VALKENEER, *Manuel de l'enquête pénale*, *op. cit.*, 2018, p.428.

vertu des articles 235ter et 235quater C.I.cr. vise spécifiquement le dossier confidentiel et constitue la garantie qu'un juge indépendant et impartial exerce un contrôle sur la régularité de la mise en œuvre des méthodes particulières de recherche et des preuves qu'elles ont permis de produire lorsque les intérêts précités justifient que l'accusé n'ait pas accès à l'intégralité du dossier pénal »²⁵. Les mesures de contrôle sont donc radicalement différentes de celles prévues pour l'infiltration civile.

Cette mesure concerne à nouveau une infiltration par des fonctionnaires de police et uniquement dans le cadre de contacts sur internet, en utilisant une fausse identité. Elle ne permet donc pas de pallier aux carences de la loi sur l'infiltration policière.

2.3. Le recours aux indicateurs

Le recours aux indicateurs permet à des policiers d'entretenir des contacts avec des personnes ayant des relations avec des milieux criminels. L'article 47decies définit cette méthode particulière de recherche comme :

« le fait, pour un fonctionnaire de police, d'entretenir des contacts réguliers avec une personne, appelée indicateur, dont il est supposé qu'elle entretient des relations étroites avec une ou plusieurs personnes à propos desquelles il existe des indices sérieux qu'elles commettent ou commettraient des infractions et qui fournit à cet égard au fonctionnaire de police des renseignements et des données, qu'ils aient été demandés ou non. »

Cette méthode se distingue de l'infiltration civile sur plusieurs points. Premièrement, elle n'est liée à aucune exigence de subsidiarité ou de proportionnalité. Deuxièmement, ce recours ne doit pas être autorisé par le procureur du Roi et aucun contrôle judiciaire n'est prévu, car son rôle ne consiste pas à fournir des preuves mais de simples renseignements²⁶. Enfin, l'indicateur n'est pas autorisé à commettre des infractions²⁷. En effet, la loi du 27 décembre 2005 permettant aux indicateurs de commettre certaines infractions moyennant l'accord du procureur du Roi a été annulée, en partie, par la Cour Constitutionnelle, dans son arrêt du 19 juillet 2007²⁸. Dans cet arrêt, la Cour a par ailleurs énoncé les conditions que le législateur devrait respecter s'il adoptait une nouvelle loi ayant le même objet. Ces conditions seront étudiées dans le point 4.3.

Cette dernière caractéristique du recours aux indicateurs constitue la principale motivation du législateur pour la mise en place de l'infiltration civile. Dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, le législateur a incriminé de plus en plus de comportements et notamment des actes préparatoires à des fins terroristes²⁹. Or, si un indicateur veut participer activement à la recherche et à la lutte des infractions dans ce milieu, il sera souvent nécessaire qu'il prenne

²⁵ C.Const, 6 décembre 2018, n°174/2018, B.31.2.

²⁶ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, p.11.

²⁷ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.12.

²⁸ *Ibid*, p.12.

²⁹ *Ibid*, p.12 et 13.

part à certains de ces actes préparatoires. Ceux-ci constituent toutefois des infractions et ne peuvent donc pas être adoptés par les indicateurs. En conséquence, « le recours proprement dit à des indicateurs est hypothéqué par l'évolution des incriminations d'actes liés au terrorisme »³⁰. De plus, « l'incrimination de l'appartenance à une organisation criminelle³¹ complique aussi considérablement le recours à un indicateur dans le contexte d'une organisation criminelle. Un indicateur qui joue simplement un rôle passif (chauffeur du chef ou mise à disposition d'une *safehouse*) commet en effet déjà une infraction »³².

Toutefois, l'opportunité d'instaurer un régime totalement nouveau, plutôt que de faire évoluer celui des indicateurs, sera étudiée dans le point 5.

2.4. Conclusion provisoire

Comme expliqué ci-dessus, l'infiltration civile a pour but de lutter plus efficacement contre les infractions terroristes ainsi que certaines infractions commises dans le cadre d'une organisation criminelle.

Nonobstant cette nécessité, il faut faire preuve de prudence pour l'adoption de la loi. Il est nécessaire de « trouver, lors de l'élaboration d'une réglementation légale de cette méthode de recherche, un équilibre entre l'accroissement de l'efficacité de la recherche, le contrôle de l'intégrité de l'intervention des pouvoirs publics et de la correction de la procédure pénale et la protection des droits et libertés fondamentaux des citoyens »³³. Le respect des droits fondamentaux constitue une préoccupation centrale pour le législateur qui doit veiller à se conformer aux arrêts de la Cour Constitutionnelle et de la Cour européenne des droits de l'homme afin de ne pas voir la loi être sanctionnée de nullité.

³⁰ *Ibid*, p.13.

³¹ Article 324*bis* du Code pénal.

³² *Ibid*, p.14.

³³ *Ibid*, p.6.

3. Cadre légal de l'infiltration civile

Dans ce contexte, le législateur a adopté la *loi du 22 juillet 2018 modifiant le Code d'instruction criminelle et le titre préliminaire du Code d'instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile* (ci-après : loi du 22 juillet 2018). Cette loi s'inspire des mécanismes déjà mis en place pour l'infiltration classique ainsi que des arrêts de la Cour Constitutionnelle et de la Cour européenne des droits de l'homme.

Le législateur a choisi de faire de l'infiltration civile une quatrième méthode particulière de recherche à part entière et non une extension de la méthode du recours aux indicateurs. Il a opté pour cette solution afin de pouvoir mettre en place un contrôle et « des garanties supplémentaires spécifiques, ce qui serait impossible si elle était considérée comme un complément au recours aux indicateurs »³⁴. En conséquence, la loi prévoit de nombreuses limitations et contrôles afin d'encadrer, de façon stricte, cette nouvelle méthode particulière de recherche qui présente des risques particuliers, tels que « le risque de manque de fiabilité de l'infiltrant civil, de "double jeu", de violation du secret de l'instruction, de provocation rendant l'action publique irrecevable... »³⁵.

Afin d'établir le cadre légal de l'infiltration civile, nous allons la définir, analyser dans quel contexte elle peut être mise en œuvre, essayer de déterminer quelles personnes peuvent devenir des infiltrants civils, étudier les contrôles établis afin d'encadrer l'infiltration civile et enfin détailler l'interdiction de principe de commettre des infractions.

3.1. Définition de l'infiltration civile

L'article 47^{novies}/1 §1 du C.I.cr. définit l'infiltration civile comme :

« le fait pour une personne majeure qui n'est pas un fonctionnaire de police, appelée infiltrant civil, d'entretenir, le cas échéant sous une identité fictive, des relations durables et dirigées avec une ou plusieurs personnes concernant lesquelles il existe des indices sérieux qu'elles commettent ou commettraient une des infractions visées à l'article 90ter, §§ 2 à 4, à l'exception de l'article 90ter, § 2, 11°, à la condition qu'elles soient ou seraient commises dans le cadre d'une organisation criminelle visée à l'article 324bis du Code pénal, ou une des infractions visées au livre 2, titre Ier du Code pénal ».

Il s'agit d'une méthode particulière de recherche qui permet de faire appel à des personnes, qui ne sont pas des fonctionnaires de police, afin qu'ils intègrent certains milieux criminels.

³⁴ *Ibid*, p.23.

³⁵ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.22 ; Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.38.

3.2. Contexte dans lequel l'infiltration civile peut être mise en place

L'infiltration civile ne pourra être mise en place que dans certaines circonstances et conditions assez strictes.

Premièrement, l'infiltration civile ne pourra être envisagée qu'en vue de prévenir ou de rechercher certains types d'infractions particulières.

En effet, la loi prévoit deux hypothèses particulières qui permettent d'envisager une infiltration civile. La première hypothèse concerne les infractions commises dans le cadre d'une organisation criminelle visée à l'article 324*bis* du Code pénal. Néanmoins, elle ne vise pas toutes les infractions commises dans le cadre de cette organisation. Elle concerne uniquement les infractions prévues à l'article 90*ter*, §§2 à 4, à l'exception de l'article 90*ter*, §2, 11^o³⁶.

Cette précision a été ajoutée afin de tenir compte de la jurisprudence de la Cour constitutionnelle, dans son arrêt n°105/2007 du 19 juillet 2007, portant sur les recours en annulation totale ou partielle de la loi du 27 décembre 2005 « portant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code judiciaire en vue d'améliorer les modes d'investigation dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité grave et organisée ». Dans cet arrêt, la Cour jugeait, relativement au recours aux indicateurs, « qu'en renvoyant de manière générale aux faits punissables qui constitueraient une infraction “au sens de l'article 324*bis*” du Code pénal, la disposition attaquée se donne un champ d'application insuffisamment déterminé (...) »³⁷. Le législateur a donc tenu compte cet arrêt, bien qu'il porte sur le recours aux indicateurs, pour délimiter le champ d'application de l'infiltration civile.

La seconde hypothèse vise les infractions terroristes qui sont prévues au livre 2, titre *Iter* du Code pénal.

Deuxièmement, le recours à l'infiltrant civil est autorisé uniquement s'il existe des indices sérieux de la commission d'infractions. Les travaux parlementaires considèrent que les indices sérieux « signifient que ces critères doivent être établis dans une certaine mesure, qu'ils doivent figurer dans le dossier et qu'ils peuvent faire l'objet de contradictions »³⁸. « Il ne suffit donc pas d'avoir de simples soupçons »³⁹. Ils précisent, en outre, que la notion d'indices sérieux ne doit pas être interprété comme « preuve »⁴⁰.

³⁶ *Ibid*, p.41 : Ces dernières infractions sont exclues parce qu'elles constituent les incriminations autonomes de la participation à l'organisation criminelle même.

³⁷ C. C., 19 juillet 2007, n°105/2007, considérants B.8.16-17.

³⁸ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit*, p.42.

³⁹ F. VERSPEELT, “It 's not what you know, it 's what you can prove. Over de “ernstige aanwijzingen” voor het opstarten van een infiltratiedossier” in *Vigiles*, 2005, afl. 4, p.135.

⁴⁰ J. DELMULLE en H. BERKMOES, *Les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête*, Bruxelles, Politea, 2011, p.678: dans quel cas il ne serait pas nécessaire d'autoriser une infiltration civi. En effet, celle-ci sert à recueillir des éléments de preuve, si les autorités sont déjà en possession des preuves l'infiltration civile n'est donc pas nécessaire.

Troisièmement, la mesure de l'infiltration civile doit avoir une finalité judiciaire, ce qui signifie qu'elle « peut être utilisée dans le cadre de l'instruction et de l'information, en ce compris l'enquête proactive sous les conditions définies à l'article 28bis, § 2 C.I.cr. »⁴¹.

Enfin, la méthode de l'infiltration civile ne pourra être envisagée que si elle respecte les principes de subsidiarité et de proportionnalité⁴². Le critère de proportionnalité veut que la méthode de l'infiltration civile ne soit utilisée que pour les infractions les plus graves, partant elle ne pourra se faire que pour les infractions prévues à l'article 47 *novies*/1 C.I.cr. Le critère de subsidiarité, établis par l'article 47*novies*/1 §§ 2 et 4, signifie que « l'infiltration civile ne peut s'appliquer que si l'enquête l'exige et si les autres moyens d'investigation ne semblent pas suffisants à la manifestation de la vérité »⁴³. Il faut particulièrement être attentif à l'infiltration policière et s'assurer qu'elle ne sera pas suffisante dans le cas d'espèce. Néanmoins, les autres mesures ne doivent pas être nécessairement impossibles ; en effet, il est parfois possible de recourir à un infiltrant policier en plus de l'infiltrant civil⁴⁴.

3.3. Qualité de l'infiltrant civil

L'infiltrant civil est défini par l'article 47*novies*/1 §1 comme « la personne majeure qui n'est pas un fonctionnaire de police, appelée infiltrant civil ». Afin de déterminer le champ d'application de la méthode particulière de recherche, il faut préciser qui peut devenir un infiltrant civil.

Les travaux préparatoires de la loi définissent l'infiltrant civil par opposition à un infiltrant policier. C'est-à-dire, que toute personne qui intervient dans une infiltration et qui n'est pas considérée comme un fonctionnaire de police⁴⁵ sera considérée comme un infiltrant civil et dès lors soumise à la réglementation stricte en matière d'infiltration civile⁴⁶.

La loi ne détaille pas précisément quelle personne pourrait endosser la qualité d'infiltrant civil. Néanmoins, elle prévoit des cas d'exclusions. « Certaines personnes ne peuvent pas être sollicitées en raison de leur personne et de leur qualité »⁴⁷. Les exclusions concernent notamment les mineurs qui en aucun cas ne peuvent devenir des infiltrants civils. En outre, « différentes législations particulières vont également exclure certaines catégories professionnelles de l'infiltration civile »⁴⁸. Par exemple, les dépositaires du secret professionnel dans la mesure où leur mission les amènerait à briser le secret sur des

⁴¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.42.

⁴² Article 47*novies*/1 §4 C.I.cr.

⁴³ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.24.

⁴⁴ *Ibid.*, p.63 et 64.

⁴⁵ *Ibid.* p.23 : Le fonctionnaire de police est défini comme « un membre du cadre opérationnel de la police intégrée dont le grade peut aller de celui d'inspecteur à celui de commissaire principal ».

⁴⁶ *Ibid.*, p.23 et p.40.

⁴⁷ *Ibid.*, p.43.

⁴⁸ *Ibid.*, p.43.

informations obtenues dans le cadre de leur fonction⁴⁹. De plus, certaines personnes pourront faire l'objet d'une exclusion, car elles ne seront pas aptes à intervenir en tant qu'infiltrants civils⁵⁰. Cependant, la loi ne prévoit pas d'exclusion générale pour ces personnes, car leur aptitude à agir devra être analysée au cas par cas. Par ailleurs, le fait qu'une personne ait déjà un casier judiciaire, suite à des condamnations pénales, n'est pas de nature à l'exclure automatiquement de la possibilité de devenir un infiltrant civil⁵¹. Après de nombreuses discussions⁵², le législateur a en effet considéré que les antécédents judiciaires ne sont donc pas de nature à entacher la fiabilité d'une personne et que l'analyse des risques permettrait de déterminer s'il peut être fait appel à elle.

Bien que la loi ne détaille pas spécifiquement les profils des personnes pouvant devenir des infiltrants civils, Madame Stéphanie Wagemans, Commissaire, Direction centrale des opérations de police judiciaire, en répondant aux questions des parlementaires a permis d'établir les profils que l'on pourrait rencontrer. Ceux-ci étant :

« 1. Un indicateur qui devient infiltrant civil dans un certain dossier, avec son accord. Dans ce cas, la police dispose déjà d'une analyse de risques assez fournie. Cette personne opérerait probablement sous son identité réelle. La police pourrait profiter de son expérience et de la reconnaissance qu'elle a déjà du milieu, ce qui pourrait lui faire éviter ces fameux "tests d'introduction" pratiqués par les organisations criminelles.

2. Une personne recrutée, notamment au sein d'une organisation criminelle, pour être infiltrant civil. Ces personnes fonctionneraient a priori aussi sous leur identité réelle. Les critères sont notamment son accès à l'information et sa capacité à endosser ce rôle d'infiltrant civil, ainsi que sa motivation. Une telle personne peut avoir un *background* criminel. Si l'infiltrant civil commet des infractions non autorisées dans le cadre de sa mission, cela constituera une cause d'arrêt de la mission de l'infiltrant civil.

Un infiltrant civil peut aussi être une personne proche de l'organisation sans *background* criminel, comme un membre de la famille.

3. Un infiltrant civil dans un pays étranger qui serait utilisé en Belgique, au vu de son expertise.

4. Un fonctionnaire ou enquêteur qui n'est pas ou plus membre de la police mais a un profil particulier ou une expertise particulière »⁵³.

⁴⁹ *Ibid*, p.43 : En conséquence, « un dépositaire d'un secret professionnel peut donc bel et bien intervenir en tant qu'infiltrant civil lorsque cette infiltration ne porte pas sur la relation protégée par le secret ».

⁵⁰ *Ibid*, p.44.

⁵¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.120.

⁵² Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.44-46 et 47.

⁵³ *Ibid*, p.108-109.

L'infiltrant civil ne doit donc pas nécessairement être déjà un membre de l'organisation criminelle. Il peut infiltrer un nouveau cercle de personnes sous une identité fictive⁵⁴ ou intervenir sous son vrai nom dans un milieu dans lequel il est déjà connu.

Le recours à un infiltrant civil peut présenter de nombreux risques⁵⁵. C'est pourquoi la loi prévoit une analyse des risques très poussée à l'article 47 *novies*/2 §1^{er}, afin de permettre au magistrat de prendre sa décision en connaissance de cause. Cette analyse sera étudiée plus en détails dans le point 3.4.2.

3.4. Contrôle de l'application de la méthode particulière de recherche de l'infiltration civile

Le législateur a voulu s'assurer que l'infiltration civile ne serait utilisée que dans les conditions et circonstances strictes prévues. C'est pourquoi il a prévu six niveaux de contrôle qui se dérouleront dès l'autorisation de l'infiltration jusqu'à la clôture de celle-ci. La majorité de ces mesures sont inspirées de celles qui existaient déjà dans le cadre de l'infiltration policière afin d'assurer un contrôle équivalent. En outre, certaines mesures de contrôle plus spécifiques à l'infiltration civile ont été prévues en raison de la particularité de cette méthode.

3.4.1. Le contrôle exercé par le ministère public

L'article 47 *novies*/1 §2 C.I.cr. prévoit que, dans le cadre de l'information, il revient au procureur du Roi de donner l'autorisation de recourir à l'infiltration civile. Dans le cadre d'une instruction, l'autorisation sera donnée par le juge d'instruction⁵⁶ bien que l'infiltration civile se déroule sous l'autorité du procureur du Roi⁵⁷, comme cela est déjà prévu pour les autres méthodes particulières de recherche⁵⁸.

Cette autorisation est toutefois assortie d'un contrôle supplémentaire. En effet, « l'autorisation ou la prolongation de l'autorisation d'infiltration civile par le procureur du Roi ou par le juge d'instruction⁵⁹ requièrent en outre l'accord préalable du procureur fédéral »⁶⁰. Cette intervention se justifie notamment par la nécessité de créer un filtre supplémentaire vu le

⁵⁴ Article 47*novies*/1 §1 C.I.cr.

⁵⁵ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.38: tels que « le double-jeu, le risque qu'il commette des infractions non autorisées, le fait qu'il devienne dépendant du milieu criminel dans lequel il est intégré, etc. »

⁵⁶ Article 56*bis* du Code d'Instruction criminelle (C.I.cr.)

⁵⁷ Article 47*novies*/1 §8 C.I.cr.

⁵⁸ C. DE VALKENEER, *Manuel de l'enquête pénale*, Bruxelles, Larcier, 2004, p.194.

⁵⁹ Ce contrôle a été créé également pour l'autorisation accordée par le juge d'instruction malgré les oppositions de certains parlementaires : Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, p.13, p.14, p.28, p.40, p.51, p.55, p.62, p.68, p.77.

⁶⁰ Article 47*novies*/1 §2 C.I.cr.

caractère exceptionnel de la mesure⁶¹. Mais également par la spécialisation du procureur fédéral dans la poursuite des infractions terroristes et de la criminalité organisée, et par la « volonté d'obtenir une application légale, efficace et appropriée et uniforme par le ministère public dans tout le Royaume »⁶².

En outre, le procureur du Roi exerce un contrôle tout au long de l'exécution de la méthode particulière de recherche, qu'elle ait été autorisée par le procureur du Roi ou le juge d'instruction⁶³. Il doit veiller à la légalité des moyens de preuve ainsi qu'à la loyauté de l'action publique en vertu de l'article 28*bis*, §3 du C.I.cr.

Au sein du ministère public, le procureur général dispose également de la possibilité d'intervenir grâce à l'application de l'article 47*undecies* C.I.cr. qui prévoit « qu'au moins tous les trois mois, le procureur du Roi transmet au procureur général tous les dossiers dans lesquels il a fait application de méthodes particulières de recherche d'observation, d'infiltration et d'infiltration civile, et dans lesquels il a pris la décision de ne pas engager de poursuites, afin de lui permettre d'exercer un contrôle sur la légalité des méthodes utilisées ». Le procureur général fait rapport de ce contrôle. Le Collège des procureurs généraux « intègre l'évaluation globale et les données statistiques relatives à ces rapports dans son rapport annuel visé à l'article 143*bis*, § 7, du Code judiciaire »⁶⁴.

3.4.2. Le contrôle au sein des services de police

Deuxièmement, un contrôle est organisé au sein de différents niveaux des services de police.

En cours d'exécution de la mesure, les agents d'accompagnement et de contrôle, de la Direction des unités spéciales de la police fédérale, sont chargés de surveiller le déroulement de la mission de l'infiltrant civil. Tout comme dans le cadre d'une infiltration policière, seuls les services de police des unités spéciales peuvent accompagner les infiltrants civils⁶⁵. Les missions des agents d'accompagnement et des agents de contrôle diffèrent et sont précisées par l'article 47*novies*/1 §2 qui énonce :

« Des fonctionnaires de police de la direction des unités spéciales de la police fédérale qui ont bénéficié d'une formation spéciale à cet effet, appelés agents d'accompagnement, encadrent l'infiltrant civil pour assurer la bonne exécution de sa mission. Des fonctionnaires de police de la direction des unités spéciales de la police fédérale, appelés agents de contrôle, veillent à la garantie de la sécurité et l'intégrité physique, psychique et morale de l'infiltrant civil, ainsi qu'à l'accomplissement par

⁶¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.40.

⁶² *Ibid*, p.40.

⁶³ Article 47*ter* §1 et 2 C.I.cr.

⁶⁴ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op. cit.*, p.30.

⁶⁵ *Ibid*, p.26.

l'infiltrant civil de ses obligations. Un fonctionnaire de police ne peut être à la fois agent d'accompagnement et agent de contrôle du même infiltrant civil ».

Les agents d'accompagnement sont donc les fonctionnaires de police qui encadrent l'infiltrant civil, ils sont en contact constant et direct avec celui-ci afin de s'assurer de la bonne exécution de sa mission⁶⁶. Les agents de contrôles, eux, exercent les missions énoncées par l'article et n'entretiennent pas de contacts directs avec l'infiltrant civil⁶⁷.

Au sein des services de police, « l'officier BTS » (c'est-à-dire l'officier de la direction judiciaire centrale ou déconcentrée) exerce l'autorité policière sur le recours aux méthodes particulières de recherche⁶⁸. Il est chargé d'entretenir des contacts permanents avec le magistrat en charge de la méthode particulière de recherche, d'assurer la bonne exécution de la méthode par les services de police et de rédiger les procès-verbaux et rapports légalement obligatoires⁶⁹. L'article 47*novies*/3 du C.I.cr. prévoit que « l'officier de police judiciaire visé à l'article 47*novies*/1, § 4, 6°, fait rapport écrit de manière précise, complète et conforme à la vérité, au procureur du Roi sur chaque phase de l'exécution des infiltrations civiles qu'il dirige. Ces rapports confidentiels sont communiqués directement au procureur du Roi, qui les conserve dans un dossier confidentiel séparé ». En outre, il « rédige le procès-verbal des différentes phases de l'exécution de l'infiltration civile, mais n'y mentionne aucun des éléments susceptibles de compromettre les moyens techniques et les techniques d'enquête policières utilisés ou la garantie de la sécurité et de l'anonymat de l'indicateur, de l'infiltrant civil et des fonctionnaires de police chargés de la mise en œuvre de l'observation, de l'infiltration et de l'infiltration civile ainsi que des personnes externes aux services de police dont il est fait appel à l'expertise. Ces éléments ne figurent que dans le rapport écrit visé au paragraphe 1er, alinéa 1er »⁷⁰. En conséquence, il détermine le contenu des procès-verbaux relatifs à l'infiltration civile versés au dossier répressif auquel les parties auront accès.

Un contrôle est également exercé par la direction des opérations judiciaires qui joue un rôle essentiel dans le cadre de la mise en œuvre de l'infiltration civile. Elle est effectivement chargée d'établir une analyse de risques pour la personne et pour le recours à l'infiltrant civil, préalablement à la délivrance ou la prolongation de l'autorisation de recourir à l'infiltration civile⁷¹. Il est prévu que « la direction des opérations de police judiciaire de la police fédérale assure la réalisation d'une analyse des risques portant au moins sur la fiabilité, les compétences et la connaissance, les antécédents policiers et judiciaires et la motivation de l'infiltrant civil et ses liens avec les personnes impliquées dans l'enquête et le risque de commettre des infractions qui mettent en péril l'intégrité physique de personnes »⁷².

En ce qui concerne « le risque que l'infiltrant civil puisse se trouver dans une situation où il devrait commettre des infractions contre l'intégrité physique des personnes, il est tenu compte notamment de l'âge, du statut de migrant, de la profession, d'un éventuel secret professionnel,

⁶⁶ *Ibid*, p.26.

⁶⁷ *Ibid*, p.26.

⁶⁸ *Ibid*, p.27.

⁶⁹ *Ibid*, p.27.

⁷⁰ Article 47*novies*/3 §2 C.I.cr.

⁷¹ Article 47*novies*/2 C.I.cr.

⁷² Article 47*novies*/2 C.I.cr.

de l'utilisation et de l'abus que l'infiltrant civil pourrait faire de son statut, de la relation entre l'infiltration civile et les suspects, du risque qu'une personne ait un effet négatif sur l'enquête ("double jeu"), de la fiabilité, des interventions de l'infiltrant civil dans d'autres dossiers, de son casier judiciaire (condamnations) et des informations policières (implication dans des infractions), d'éventuelles enquêtes en cours à l'encontre de l'intéressé, d'une addiction (au jeu, à la drogue et à l'alcool), de la relation (familiale) avec des membres d'une autorité de recherche, de sa motivation à collaborer, du danger physique éventuel, de ses aptitudes, etc... Le contenu et la réalisation de l'analyse des risques doivent être élaborés de manière approfondie dans une directive du Collège des procureurs généraux⁷³ »⁷⁴.

Quatre services différents interviennent donc au sein de la police afin d'assurer un contrôle. Les travaux préparatoires mentionnent en effet à plusieurs reprises que « cette répartition à plusieurs niveaux au sein de la police fait donc une distinction entre les services chargés (1) de l'analyse des risques préalable, (2) de l'exécution proprement dite (3) de la direction policière de l'opération et (4) de la fonction de recherche dans le dossier pénal en question (par les teams d'enquête tactique). Chaque fonctionnalité sera donc assurée de manière indépendante, par un service qui assume une responsabilité propre en la matière »⁷⁵. Cette séparation des tâches permet d'assurer une certaine objectivité dans les contrôles exercés.

3.4.3. Le contrôle exercé par le juge d'instruction

Troisièmement, le juge d'instruction dispose d'un pouvoir de contrôle. Il a en effet le pouvoir d'autoriser une infiltration civile, dans le cadre d'une instruction, bien que l'exécution de cette méthode ait lieu sous le contrôle du procureur du Roi⁷⁶. En outre, dans les dossiers dans lesquels un accès aux locaux utilisés à des fins professionnelles d'un médecin ou d'un avocat ou dans leur résidence l'infiltration civile ne peut en outre n'être autorisée que par le juge d'instruction⁷⁷.

3.4.4. Les juridictions d'instruction

Quatrièmement, les juridictions d'instruction interviennent afin de contrôler l'infiltration civile. La loi a notamment étendu le contrôle prévu aux articles 235^{ter} et 235^{quater} C.I.cr. qui permettent à la chambre des mises en accusation d'effectuer un contrôle judiciaire facultatif ou obligatoire de la régularité des méthodes particulières de recherche sur

⁷³ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.121. : Le Conseil d'Etat a précisé que le principe de légalité n'exclut pas que « les règles relatives à l'analyse des risques soient précisées concrètement dans une directive du Collège des procureurs généraux ».

⁷⁴ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.38 à 39.

⁷⁵ *Ibid*, p.28.

⁷⁶ Article 47^{novies}/1 §8, Code d'instruction criminelle.

⁷⁷ Article 56^{bis}, alinéa 3, Code d'instruction criminelle.

base du dossier confidentiel. Le contrôle prévu à l'article 235^{ter} intervient au stade du règlement de la procédure. L'article 235^{quater} permet quant à lui à la chambre des mises en accusation, « soit d'office soit à la demande du juge d'instruction ou sur la réquisition du ministère public d'examiner, pendant l'instruction, la régularité des méthodes particulières de recherche ». « L'objectif de cette procédure est de disposer, sans attendre la fin de l'instruction, d'une évaluation de la régularité⁷⁸ d'un moyen d'enquête [...] »⁷⁹.

Ces contrôles ont été adoptés suite aux arrêts de la Cour Constitutionnelle qui seront analysés dans le point 4.2. Ils permettent aux juridictions de s'assurer de la régularité des méthodes, mais également de la recevabilité des preuves et de l'existence ou non d'une provocation. La chambre des mises en accusation est le seul juge qui pourra avoir accès au dossier confidentiel⁸⁰ et qui connaîtra ainsi tous les détails de l'exécution de la méthode. Les parties, elles n'auront accès qu'aux procès-verbaux dont le contenu a été détaillé dans le point 3.4.2.

De plus, un contrôle spécifique a été mis en place par l'article 235^{quinquies} C.I.cr. pour les infiltrations civiles plus longues. Celui-ci prévoit que « la chambre des mises en accusation examine, sur la réquisition du ministère public, la régularité de la méthode particulière de recherche d'infiltration civile tous les trois mois jusqu'à ce qu'il y soit mis un terme ».

3.4.5. La supervision exercée par le juge du fond

Cinquièmement, nonobstant l'impossibilité pour le juge du fond d'accéder au dossier confidentiel et donc de contrôler la légalité de la méthode, il dispose du pouvoir de charger la Chambre des mises en accusation de contrôler l'application de l'infiltration civile⁸¹.

3.4.6. L'examen par le parlement

Sixièmement, le parlement est tenu au courant de l'évolution des méthodes particulières de recherche et de leur efficacité au moyen d'un rapport annuel du ministre de la Justice au Parlement⁸².

⁷⁸ D. CHICHOYAN, « Les droits fondamentaux dans les méthodes particulières de recherche : finalement, pourquoi pas ? », *J.L.M.B.*, 2008/14, p. 606 : « Dans le cadre de ces contrôles prévus par la chambre des mises en accusation, deux hypothèses sont envisageables : – soit la chambre des mises en accusation considère que la procédure est régulière. Dans ce cas, la question ne pourra, en principe, plus être débattue devant le juge du fond ; - soit la chambre des mises en accusation constate une ou plusieurs irrégularités dans la mise en œuvre des méthodes d'observation ou d'infiltration. Dans ce cas, elle procède à la purge des nullités, c'est-à-dire qu'elle prononce la nullité de la mesure, et les pièces y afférentes devront être écartées du dossier et déposées au greffe ».

⁷⁹ C. DE VALKENEER, *Manuel de l'enquête pénale*, Bruxelles, Larcier, 2018, p. 321.

⁸⁰ Projet de loi relatif à la loi concernant les méthodes particulières de recherche et autres méthodes d'investigation, *op.cit.*, DOC 50-1688/001, p.76. Article 47^{novies}, §1 C.I.cr. C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2004, p.196 : « le dossier confidentiel contient notamment des rapports sur l'exécution de la mesure qui doivent être « détaillés, complets et véridiques, sur tous les aspects, c'est-à-dire sans la moindre exception, depuis le début de sa mise en œuvre jusqu'à la fin ».

⁸¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.32. Sur base des articles 189^{ter}, 279 et 321 du Code d'instruction criminelle.

3.4.7. Les mesures de contrôle spécifiques à l'infiltration civile

Le législateur a donc prévu plusieurs mesures de contrôle spécifiques, en raison de la particularité de l'infiltration civile. En synthèse, ces mesures consistent en un contrôle supplémentaire de l'autorisation ou de la prolongation de l'infiltration civile par le procureur fédéral, un encadrement par des agents d'accompagnement et de contrôle spécialisés dans la supervision des infiltrants civils et enfin un contrôle supplémentaire devant la chambre des mises en accusation en cas d'infiltration de longue durée.

3.5. L'interdiction de principe de commettre des infractions

Tout comme les infiltrants policiers, les infiltrants civils ont l'interdiction de commettre des infractions, en principe. Cette interdiction s'applique également aux agents d'accompagnement et aux agents de contrôle et est prévue par l'article 47*novies*/1, §3.

Néanmoins, cette interdiction est nuancée par l'article 47*novies*/1 §3, alinéa 2 qui précise que :

« sont exemptés de peine, l'infiltrant civil, les agents d'accompagnement et les agents de contrôle qui, dans le cadre de la mission de l'infiltrant civil et en vue de la réussite de celle-ci ou afin de garantir leur propre sécurité ou celle d'autres personnes impliquées dans l'opération, commettent des infractions strictement nécessaires, ce avec l'accord préalable exprès du procureur du Roi. Ces infractions ne peuvent être plus graves que celles pour lesquelles l'infiltration civile est utilisée, doivent nécessairement être proportionnelles à l'objectif visé et ne peuvent pas porter atteinte à l'intégrité physique des personnes ».

Il est donc permis à l'infiltrant civil de commettre certains types d'infractions dans les conditions strictes et cumulatives⁸³ fixées par cet article⁸⁴. Néanmoins, tout comme les infiltrant policiers⁸⁵, les infiltrants civils risquent de subir des épreuves. C'est pourquoi aucune liste d'infractions n'a été établie dans la loi, afin d'éviter que les milieux criminels n'utilisent celle-ci en vue de faire commettre les infractions interdites à leurs nouveaux membres en guise de test⁸⁶. Les travaux préparatoires citent quelques exemples d'infractions

⁸² Article 90*decies*, al 1 et 2, Code d'Instruction criminelle.

⁸³ M. FRANCHIMONT, A. JACOBS, A. MASSET, *Manuel de procédure pénale*, Bruxelles, Éditions Larcier, 2012, p. 378.

⁸⁴ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.56.

⁸⁵ F. KUTY, « Section 2. - Les causes d'excuse absolutoires » in *Principes généraux du droit pénal belge – Tome IV : la peine*, Bruxelles, Éditions Larcier, 2017, p.779 ; C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2004, p.217.

⁸⁶ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.58 ; Projet de loi relatif à la loi concernant les méthodes particulière de recherche et autres méthodes d'investigation, DOC 50-1688/001, *op.cit.*, p.27.

qui rentreraient dans toutes ces conditions⁸⁷.

L'infiltrant civil n'est autorisé à commettre des infractions que moyennant l'accord préalable du procureur du Roi, ce qui implique qu'il ne pourra commettre que des infractions prévisibles, inhérentes à l'utilisation des méthodes particulières de recherche. En revanche, contrairement à l'infiltrant policier, si l'infiltrant civil se retrouve face à une situation qui n'avait pas été envisagée, il ne pourra pas commettre d'infractions imprévisibles, même s'il estime que cela est nécessaire⁸⁸. Le législateur a, en effet, considéré qu'il ne bénéficiait pas de la même expérience ni de la même formation qu'un policier ce qu'il l'empêche d'évaluer toutes les conséquences de ses actes⁸⁹. Le procureur du Roi ne disposera donc pas de la possibilité d'apprécier *a posteriori* si les conditions légales de l'exemption de peine sont réunies. Les limites posées par cette impossibilité seront examinées plus en détails dans le point 5.2.

De plus, afin de tenir compte de l'arrêt de la Cour Constitutionnelle du 19 juillet 2007, le législateur a interdit, en toutes circonstances, à l'infiltrant civil de commettre des infractions qui porteraient atteinte à l'intégrité physique des personnes. Il justifie cette interdiction par le fait que, tout comme les indicateurs, « les infiltrants civils ne sont effectivement « pas des fonctionnaires de police formés et spécialement entraînés à cette fin et il ne peut donc jamais leur être octroyé une telle autorisation préalable »⁹⁰. Cette interdiction sera analysée plus en détails dans les points 4 et 5.

Si l'infiltrant civil commet une infraction dans les conditions prévues, il bénéficiera d'une cause d'excuse absolutoire⁹¹, c'est-à-dire une cause d'exemption de peine⁹².

⁸⁷ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.57 : « la participation de l'infiltrant civil au trafic de stupéfiants, la participation à une mission de reconnaissance d'un groupe terroriste, la mise à disposition d'une *safehouse*, la détention d'une arme, la participation au vol d'un véhicule, l'usage d'une fausse pièce d'identité, la commission d'infractions au code de la route, l'appartenance à une organisation criminelle, le transfert de sommes d'argent dans le cadre d'un processus de blanchiment, la réception de sommes d'argent dans le cadre d'une corruption... ».

⁸⁸ A. JACOBS, « La loi du 6 janvier 2003 concernant les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête », *Rev.dr.ULg*, 2004/1, p.35 : parce « qu'elles sont indispensable à sa sécurité, à celles des tiers impliqués dans l'opération ou à la bonne fin de celle-ci ».

⁸⁹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.59 : « Comme l'infiltrant civil n'est pas un fonctionnaire de police, peut avoir des liens avec le milieu criminel, n'a pas bénéficié d'une formation spécifique, n'a pas prêté serment, ne relève pas d'un statut disciplinaire, ne fait pas partie d'une organisation structure hiérarchiquement et ne peut évaluer les conséquences factuelles et juridiques de tous les actes posés à ce moment, le projet de loi dispose que l'infiltrant civil ne peut commettre d'infractions imprévisibles ».

⁹⁰ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.57.

⁹¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.31 ; Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.25 et Article 47*novies*/1 §3 C.I.cr.

A l'inverse, la commission d'infractions en dehors des conditions posées par la loi aura des répercussions sur les preuves. En effet, « on peut penser que, dès lors que les preuves ont été recueillies grâce à la commission de l'infraction, elles seront illégales, entachant par la même occasion les poursuites d'illégalité. Si la preuve a été recueillie après la mise en mouvement régulière des poursuites, elle sera annulée ou écartée des débats, emportant l'annulation ou l'exclusion de toutes les preuves qui en découlent »⁹³.

4. Evaluation critique de l'infiltration civile au regard de la jurisprudence de la Cour Constitutionnelle et de la Cour européenne des droits de l'homme

Les méthodes particulières de recherche visent à lutter contre des infractions importantes, telles que le terrorisme et la criminalité organisée⁹⁴, c'est pourquoi elles confient aux autorités des pouvoirs qui sont de nature à porter atteinte aux libertés et droits fondamentaux⁹⁵, tels que « la présomption d'innocence, le procès équitable et le droit de la défense, le respect de la vie privée [...] »⁹⁶ et « les principes fondamentaux de la procédure pénale, tel le principe de loyauté dans la collecte des moyens de preuve »⁹⁷. L'atteinte à ces droits résulte du fait que la personne qui exécute la méthode particulière de recherche pénètre dans la sphère privée du criminel et fournit des éléments sur ses activités aux autorités. Ces éléments ayant été obtenu dans le cadre d'une méthode en partie secrète, le criminel ne disposera pas toujours de la possibilité de débattre de ceux-ci contradictoirement « à la différence des autres moyens de preuves communément utilisés »⁹⁸. Or, ceci pourrait résulter dans une atteinte à ses droits de la défense⁹⁹ vu les difficultés d'organiser un contrôle effectif des méthodes particulières de recherche tant au niveau légal qu'au niveau pratique.

⁹² A. JACOBS, *op.cit.*, p.35 : « Le fait conserve son caractère délictueux, l'infraction existe, elle est établie dans le chef du prévenu, mais le législateur décide que le juge ne pourra prononcer de peine ».

⁹³ A. JACOBS, *op.cit.*, p.34.

⁹⁴ M. CESONI, « Nouvelles méthodes de lutte contre la criminalité: paradigme de l'efficacité et désuétude des principes fondamentaux. Introduction générale » in X., *Nouvelles méthodes de lutte contre la criminalité: la normalisation de l'exception. Etude de droit comparé (Belgique, Etats-Unis, Italie, Pays-Bas, Allemagne, France)*, Bruxelles, Bruylant, 2007, p.39 : « les nouvelles incriminations relatives aux organisations criminelles ou terroristes constituent une nouvelle génération d'infractions, qui possèdent une fonction symbolique puisqu'elles cernent les nouveaux ennemis publics et une fonction opérationnelle. Ces infractions permettent donc de justifier l'adoption des dispositions procédurales à caractère exceptionnel ».

⁹⁵ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2004, p.190. ; C. GUILLAIN, et Y. CARTUYVELS, « Conclusions : les méthodes particulières de recherche – Entre liberté et sécurité », *Les méthodes particulières de recherche*, Dossier de la Revue de droit pénal et de criminologie, n°14, la Charte, 2007, p.146. ; Projet de loi relatif à la loi concernant les méthodes particulière de recherche et autres méthodes d'investigation, *Doc. parl.*, Chambre, 2001-2002, DOC 50-1688/001, p.8.

⁹⁶ M. CESONI, *op.cit.*, p.1-56.

⁹⁷ D. CHICHOYAN, *op.cit.*, p.600.

⁹⁸ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2004, p.190.

⁹⁹ C. DE VALKENEER, Ch., « Vers une survie précaire des méthodes particulières de recherche ? A propos de l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 21 décembre 2004 », *J.T.*, 2005, p.317

En conséquence, la Cour Constitutionnelle a jugé, dans son arrêt n°202/2004 (analysé en plus de détails ci-dessous), qu' « il revient au législateur, sous le contrôle de la Cour, de formuler les dispositions qui autorisent le recours à ces méthodes de recherche de manière telle que l'atteinte aux droits fondamentaux qu'elles comportent soit limitée à ce qui est nécessaire pour atteindre l'objectif décrit »¹⁰⁰.

Bien que la méthode de l'infiltration, en elle-même, ne semble pas poser de difficultés à la Cour Constitutionnelle¹⁰¹ et à la Cour européenne des droits de l'homme (ci-après Cour EDH), celles-ci exercent quand même un contrôle sur la mise en œuvre de cette méthode, afin de s'assurer qu'elle respecte les droits fondamentaux.

Nous allons analyser dans cette section si la méthode de l'infiltration civile telle qu'elle a été introduite par le législateur, par la loi du 22 juillet 2018, respecte tous les droits fondamentaux des individus tels qu'interprétés par les arrêts des juridictions suprêmes. Pour ce faire, nous allons analyser différentes thématiques relatives aux droits fondamentaux.

4.1. Le champ d'application de l'infiltration civile

Dans la présente section, nous allons analyser la question de l'utilisation de l'infiltration civile pour des faits qui n'ont pas encore été commis, c'est-à-dire, au cours d'une enquête proactive. Afin de déterminer si cette possibilité risque de poser problème, il faut examiner les jurisprudences la Cour Constitutionnelle et la Cour EDH qui ont toutes deux été amenées à examiner l'opportunité du recours aux méthodes particulières de recherche dans le cadre d'une enquête proactive.

Dans le cadre des discussions parlementaires, cette faculté a posé des difficultés. En effet, AVOCATS.BE¹⁰² s'est interrogé sur la légalité de l'intervention d'infiltrants civils dans le cadre d'une enquête proactive¹⁰³. L'article 47*novies*/1 prévoit que l'infiltration civile pourra être organisée pour des « personnes concernant lesquelles il existe des indices sérieux qu'elles commettent ou commettraient [...] ». Il y a donc lieu de s'interroger quant à la possibilité d'introduire des infiltrants civils dans un milieu criminel afin de prévenir des infractions futures et du risque qui en découle que l'infraction recherchée soit en fait provoquée¹⁰⁴. En effet, la Cour EDH a considéré, à de nombreuses reprises, que la provocation d'une infraction dans le cadre d'une infiltration constituait une violation de l'article 6 de la Convention

¹⁰⁰ C.C., 21 décembre 2004, n°202/2004, B.5.5.

¹⁰¹ *Ibid*, B.5.8. : « L'infiltration, telle qu'elle est organisée par l'article 47*octies* du C.I.Cr., ne peut être autorisée par le procureur du Roi que si les autres moyens d'investigation ne semblent pas suffire à la manifestation de la vérité. Il ne peut y être recouru, que ce soit dans le cadre d'une enquête dite « proactive » ou dans celui d'une enquête dite « réactive », que s'il existe des indices sérieux que les personnes qui sont concernées par l'infiltration commettent ou commettraient des infractions dans le cadre d'une organisation criminelle visée à l'article 324*bis* du Code pénal ou des crimes et délits visés à l'article 90*ter*, §§ 2 à 4, du C.I.Cr. La mesure ne porte pas d'atteinte disproportionnée aux droits des personnes qu'elle concerne ».

¹⁰² L'Ordre des Barreaux Francophones et Germanophones de Belgique.

¹⁰³ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.89.

¹⁰⁴ *Ibid*, p.89.

européenne des droits de l'homme (ci-après CEDH). C'est pourquoi, bien qu'elle ait admis l'utilisation des méthodes particulières de recherche alors que des infractions n'ont pas encore été commises, elle exerce un contrôle strict sur l'absence de provocation. La jurisprudence de la Cour sur cette possibilité sera analysée dans le point 4.4.

La Cour constitutionnelle a, quant à elle, examiné cette question dans son arrêt n°202/2004, du 21 décembre 2004. Cet arrêt répond à un recours en annulation de la loi du 6 janvier 2003 « concernant les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête ». La Cour a accepté l'introduction des méthodes particulières de recherche dans le système belge mais a cependant annulé certaines dispositions afin de s'assurer du respect des droits fondamentaux.

La Cour Constitutionnelle n'a pas sanctionné la mise en œuvre des méthodes particulières de recherche « à l'égard de personnes qui n'ont pas commis d'infractions, mais auxquelles les autorités prêtent l'intention d'en commettre »¹⁰⁵ comme une violation des articles 12, alinéa 2 et 22 de la Constitution. Dans un premier temps, la Cour rappelle que les méthodes particulière de recherche ont une finalité judiciaire¹⁰⁶, c'est-à-dire qu'elles peuvent être mises en œuvre « exclusivement dans le but de rechercher des crimes ou des délits qui ont été ou qui seront commis, d'en rassembler les preuves et d'en identifier ou d'en poursuivre les auteurs »¹⁰⁷. Ensuite, elle précise que les méthodes particulières de recherche ne peuvent pas être mises en œuvre à l'égard de toute personne dont on pourrait penser qu'elle a l'intention de commettre des infractions, sans autre précision¹⁰⁸. Les enquêtes proactives sont possibles dans un nombre limités d'hypothèses visées dans l'article 28bis §§1 et 2 du C.I.cr et elles requièrent l'existence « d'indices sérieux » et de « suspicions raisonnables »¹⁰⁹. Partant, la Cour considère que le renvoi de l'article 47ter concernant l'utilisation des méthodes particulières de recherche à l'article 28bis §§1 et 2 C.I.cr.¹¹⁰ limite suffisamment leur champ d'application¹¹¹. L'exigence de prévisibilité est donc satisfaite.

Or, le législateur a pris soin de mentionner l'infiltration civile dans l'article 47ter C.I.cr. Cette précision limite son utilisation dans le cadre d'une enquête proactive aux conditions

¹⁰⁵ C.C., 21 décembre 2004, n°202/2004, B.4.1.

¹⁰⁶ F. VERSPEELT, « It's not what you know, it's what you can prove ». Sur les indices sérieux pour l'ouverture d'un dossier d'infiltration (note sous Ch. Cons. Namur 14 février 2005, confirmé par Ch. Mises Liège 24 février 2005, et Ch. Mises Gent 28 juin 2005) », *Vigiles*, 2005/4 p.130 : « Attendu que le législateur a marqué son souci d'éviter que les méthodes particulières de recherche soient utilisées dans une optique purement exploratoire. Elles doivent toujours être dirigées vers un objectif précis, c'est-à-dire, un fait infractionnel déterminé, s'inscrire dans le cadre d'une enquête pénale, et ne peuvent être utilisées pour aller à la pêche aux informations (Commentaire de la loi du 6/1/2003, DERUE et DE VALKENEER, dossier du J.T., Larcier). »

¹⁰⁷ C.C., 21 décembre 2004, n°202/2004, B.3.2.

¹⁰⁸ *Ibid*, B.4.4.

¹⁰⁹ F. VERSPEELT, "It's not what you know...", *op.cit.*, p.131 : « La suspicion raisonnable et l'indice sérieux doivent en tout cas donner suffisamment lieu, d'un point de vue objectif, à la suspicion de la commission d'un fait punissable et les moyens mis en œuvre doivent être proportionnés à la gravité des données disponibles [...] ».

¹¹⁰ L'existence d'une suspicion raisonnable que des faits punissables vont être commis ou auraient été commis mais ne sont pas encore connus soit dans le cadre d'une organisation criminelle telle qu'elle est définie par la loi, soit si les faits constituent ou constitueraient un crime ou un délit visé à l'article 90ter, §§ 2, 3 et 4, du C.I.cr.

¹¹¹ C. C., 21 décembre 2004, n°202/2004, B.4.4.

fixées par l'article 28bis §§1 et 2. La disposition sur l'infiltration civile respecte la jurisprudence de la Cour Constitutionnelle sur ce point.

4.2. Le contrôle des méthodes particulières de recherche

Les différents types de contrôle prévus dans la loi sur l'infiltration civile permettent-ils de respecter la jurisprudence de la Cour Constitutionnelle et de la Cour EDH ?

Lors de l'adoption de la loi du 6 janvier 2003¹¹², le législateur n'avait pas prévu de contrôle de l'exécution des méthodes particulières de recherche par un juge indépendant et impartial¹¹³. Cette absence de contrôle se justifiait par le caractère sensible des données reprises dans le dossier confidentiel. Néanmoins, « le caractère tout aussi sensible de telles opérations exige un contrôle à la mesure des atteintes et des dérives qu'elles peuvent engendrer »¹¹⁴. En conséquence, la Cour Constitutionnelle a dû intervenir à plusieurs reprises afin que le législateur prévoie des mesures de contrôles adaptées. Dans ses arrêts, la Cour Constitutionnelle s'est basée sur la jurisprudence de la Cour EDH qui a établi un équilibre entre le droit au procès équitable de l'accusé et la nécessité de garder secrètes les méthodes particulières de recherche des infractions¹¹⁵.

4.2.1. L'équilibre établi par la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme

La Cour EDH contrôle le respect du droit au procès équitable dans son ensemble¹¹⁶. Pour assurer ce droit, tout procès pénal doit revêtir un caractère contradictoire et garantir l'égalité des armes entre l'accusation et la défense¹¹⁷. Cela implique en principe que tant l'accusation que la défense doivent pouvoir prendre connaissance des éléments de preuve utilisés par l'autre partie. Cependant « le droit à une divulgation des preuves pertinentes n'est pas absolu »¹¹⁸. Il peut exister des intérêts concurrents qui justifient la non-divulgation de certains éléments. « Toutefois, seules sont légitimes au regard de l'article 6 § 1 les mesures restreignant les droits de la défense qui sont absolument nécessaires. De surcroît, si l'on veut garantir un procès équitable à l'accusé, toutes difficultés causées à la défense par une limitation de ses droits doivent être suffisamment compensées par la procédure suivie devant les autorités judiciaires »¹¹⁹.

¹¹² Loi 6 janvier 2003 concernant les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête.

¹¹³ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2004, p.194 : La seule possibilité consistait dans le fait pour le procureur du Roi de décider de rédiger des procès-verbaux sur base de tout ou partie du dossier confidentiel et de verser ceux-ci dans le dossier de procédure qui lui serait rendu accessible aux parties et au juge du fond.

¹¹⁴ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.196.

¹¹⁵ Cour. eur. D.H., (gde.ch.), arrêt *Edwards et Lewis c. Royaume-Uni*, 27 octobre 2004, p.18 ; Cour.eur. D.H., arrêt *Jasper c. Royaume-Uni*, n°27052/95, 16 février 2000, §36.

¹¹⁶ Cour. eur. D.H., (gde. ch.), arrêt *Edwards et Lewis c. Royaume-Uni*, 27 octobre 2004, p.18. F. KUTY, *Justice pénale et procès équitable*, Bruxelles, Larcier, 2006, vol.1, pp.269-271.

¹¹⁷ *Ibid*, p.18.

¹¹⁸ *Ibid*, p.18.

¹¹⁹ *Ibid*, p.18.

4.2.2. Sanction belge de l'absence de contrôle : arrêt n°202/2004

La Cour Constitutionnelle a, pour la première fois, sanctionné le manque de contrôle prévu pour le dossier confidentiel par un juge indépendant et impartial, dans l'arrêt n°202/2004. La Cour a repris la motivation de la Cour EDH et considéré que :

« Dans certains procès pénaux, il peut y avoir des intérêts divergents, tels que la sécurité nationale, la nécessité de protéger les témoins ou de garder le secret sur des méthodes d'enquête, qui doivent être mis en balance avec les droits du prévenu [...].

L'ingérence dans les droits de la défense ne peut toutefois être justifiée que si elle est strictement proportionnée à l'importance des objectifs à atteindre et si elle est compensée par une procédure qui permet à un juge indépendant et impartial de vérifier la légalité de la procédure¹²⁰ »¹²¹.

En l'espèce, la Cour considère que l'objectif du législateur, qui est de protéger l'intégrité physique des personnes participant aux méthodes particulières de recherche, est légitime. Cependant, « aux yeux de la Cour, de par le dispositif prévu par la loi, les possibles irrégularités susceptibles d'entacher l'infiltration qui n'apparaîtraient que dans les pièces du dossier confidentiel ne peuvent pas faire l'objet d'un contrôle par de la part d'un juge indépendant et impartial »¹²². Il était en conséquence nécessaire de mettre en œuvre une procédure de contrôle afin de s'assurer de la légalité des méthodes particulières de recherche et afin de contrôler l'atteinte aux droits fondamentaux¹²³.

En réaction à cet arrêt, le législateur a adopté la loi réparatrice des méthodes particulières de recherche du 27 décembre 2005¹²⁴ qui instaure des procédures de contrôle, par la chambre des mises en accusation, dans les articles 235^{ter} et 235^{quater} C.I.cr. Celles-ci ont néanmoins été remises en cause dans l'arrêt du 19 juillet 2007.

¹²⁰ Cour. eur. D.H., (gde. ch.), arrêt *Edwards et Lewis c. Royaume-Uni*, 27 octobre 2004.

¹²¹ C. C., 21 décembre 2004, n°202/2004, B.27.7.

¹²² F. SCHUERMANS, *op.cit.*, p.11-12.

¹²³ *Ibid*, p.28 : « si l'atteinte aux droits fondamentaux qu'elles occasionnent est justifiée et s'il n'est pas porté une atteinte disproportionnée aux exigences du procès équitable garanti par l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme ».

¹²⁴ Loi du 27 décembre 2005 portant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code judiciaire en vue d'améliorer les modes d'investigation dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité grave et organisée.

4.2.3. Analyse des nouvelles mesures de contrôle : arrêt n°105/2007

Dans l'arrêt n°105/2007, excepté l'absence de recours en cassation à l'encontre de l'arrêt de la chambre des mises en accusation, tous les griefs concernant le contrôle des méthodes ont été rejetés¹²⁵.

La Cour a premièrement validé le fait que l'inculpé et les parties civiles n'aient pas la possibilité de consulter le dossier confidentiel et ce, en vertu de la nécessité de garder le secret sur les méthodes d'enquête. « La Cour constate que le législateur, par l'article 235ter C.I.cr. et la désignation de la Chambre des mises comme juge de contrôle, a entendu garantir l'examen complet de la légalité de l'infiltration sans toutefois renoncer au caractère nécessairement secret de certaines informations au dossier confidentiel »¹²⁶. De plus, « la juridiction de jugement ne peut pas consulter le dossier confidentiel. Elle n'en saura donc pas plus que les parties au procès de sorte que le droit au procès équitable n'est pas mis en péril »¹²⁷. En outre, la Cour rappelle que les données du dossier confidentiel ne peuvent pas servir de preuve au détriment de l'inculpé¹²⁸. Cependant, un contrôle reste nécessaire, car celui-ci est là pour « s'assurer de la légalité de la mise en œuvre de l'infiltration, et notamment permettre de vérifier qu'aucune infraction non autorisée n'a été commise et que l'intéressé n'a pas fait l'objet d'une provocation policière »¹²⁹. Ce contrôle se justifie donc pas la contradiction entre les méthodes particulières de recherche et les droits fondamentaux.

Deuxièmement, la Cour n'a pas sanctionné le choix du législateur de définir la Chambre des mises en accusation comme organe de contrôle indépendant et impartial¹³⁰.

Troisièmement, la Cour Constitutionnelle a « estimé qu'il est justifié que l'examen de la légalité par la Chambre des mises puisse avoir lieu en l'absence des parties, afin d'assurer la confidentialité des données sensibles »¹³¹. Elle valide donc l'audition séparée des parties, « en ce que les pièces du dossier confidentiel ne peuvent être utilisées comme moyen de preuve, les droits de la défense ne sont pas affectés de manière disproportionnée par le fait que les parties sont entendues séparément »¹³².

La Cour a également accepté l'absence de contrôle juridictionnel des méthodes particulières de recherche en cas de classement sans suite. En effet, le contrôle exercé uniquement par le procureur général tous les trois mois suffit¹³³.

¹²⁵ H. BOSLY, Méthodes particulières de recherche et droits fondamentaux: un deuxième arrêt de la Cour constitutionnelle, *Rev. dr. pén.*, 2007, liv. 12, p.1157.

¹²⁶ F. SCHUERMANS, « Les méthodes particulières de recherche vont-elles enfin pouvoir voler dans un ciel sans nuage? » *Vigiles*, 2008, liv. 1, p.12.

¹²⁷ H. BOSLY, *op. cit.*, p.1158. Et C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.13.4.

¹²⁸ C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.12.2.

¹²⁹ F. SCHUERMANS, *op.cit.*, p.12.

¹³⁰ C. C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.13.4. et B.13.5.

¹³¹ C.C. 19 juillet 2007, n°105/2007, B.14.4. et F., SCHUERMANS, *op.cit.*, p.15.

¹³² C. C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.14.5.

¹³³ Article 47undecies Code d'Instruction criminelle.

Enfin, la Cour a annulé l'article 235ter §6 C.I.cr. en ce qu'il prévoyait que le contrôle du dossier confidentiel sur base de l'article 235ter n'était susceptible d'aucun recours devant la Cour de cassation¹³⁴.

4.2.4. L'approbation de la procédure de contrôle par la Cour européenne des droits de l'homme

La Cour européenne des droits de l'homme a également validé la procédure de contrôle adoptée par le législateur belge, dans son arrêt *Van Wesenbeeck c. Belgique*¹³⁵.

Premièrement, la Cour EDH a confirmé que « la raison d'être du dossier confidentiel est la nécessité de protéger la sécurité des agents infiltrés et de garder secrètes les méthodes utilisées »¹³⁶. Elle considère que les éléments auxquels la défense a accès selon le droit belge lui permettent « d'invoquer tous les moyens légaux à l'encontre des méthodes de recherche utilisées, y compris le cas échéant, des motifs relatifs à la provocation »¹³⁷. Deuxièmement, elle a également approuvé le choix de la Chambre des mises en accusation pour contrôler la validité de la mise en œuvre de la méthode particulière de recherche. Elle estime « que le contrôle par la Chambre des mises en accusation, juridiction indépendante et impartiale, sur l'état complet du dossier répressif, et donc indirectement sur la nécessité de tenir les données du dossier confidentiel à l'écart de la défense, constitue une garantie importante »¹³⁸.

4.2.5. Conclusion intermédiaire

Tant la Cour Constitutionnelle que la Cour EDH font donc dépendre l'intensité du contrôle en fonction du risque d'atteinte aux droits fondamentaux de la méthode. La loi du 22 juillet 2018, qui prévoit une mesure particulièrement délicate, a donc tenu compte ces enseignements en ce qu'elle prévoit un contrôle par un juge indépendant et impartial en application des articles 235ter et 235quater du C.I.cr. mais également un contrôle supplémentaire en vertu de l'article 235quinquies¹³⁹.

¹³⁴ C. C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.16.11.

¹³⁵ Cour. eur. D.H., arrêt *Van Wesenbeeck c. Belgique*, 23 mai 2017, n°67496/10 et 52936/12

¹³⁶ *Ibid*, §70.

¹³⁷ *Ibid*, §72.

¹³⁸ Cour. eur. DH., arrêt *Van Wesenbeeck c. Belgique*, 23 mai 2017, §79-§83.

¹³⁹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit*, p.31: Cette mesure se justifie par le fait que « le recours à un infiltrant civil dans un dossier déterminé à plus long terme est source de nombreux risques supplémentaires en comparaison avec le recours unique, occasionnel ou de courte durée ». Il s'agit d'un contrôle spécifique obligatoire, sur réquisition du ministère public, à l'infiltration civile qui se déroule alors que celle-ci est toujours en cours.

4.3. L'interdiction de principe de commettre des infractions

Le législateur prévoit, de façon générale, que dans le cadre de la mise en œuvre des méthodes particulières de recherche les exécutants ont l'interdiction de commettre des infractions. Néanmoins, cette interdiction est nuancée par la possibilité de commettre certaines infractions moyennant le respect de certaines conditions. Ces conditions varient en fonction de la méthode particulière de recherche utilisée.

Lors de l'adoption de la loi du 22 juillet 2018, il a été tenu compte des critères fixés par la Cour Constitutionnelle dans son arrêt n°105/2007, pour permettre aux indicateurs de commettre des infractions. Ceux-ci étant :

- « - de ne pas autoriser l'indicateur à porter lui-même atteinte à l'intégrité physique des personnes;
- de ne pas opérer un renvoi général aux faits punissables qui constituent ou constitueraient une infraction au sens de l'article 324*bis* du Code pénal;
- de préciser l'effet que peut avoir l'autorisation donnée à l'indicateur sur la situation pénale de celui-ci;
- de prévoir que les éléments versés, au sujet de l'autorisation donnée à l'indicateur, au dossier séparé visé à l'article 47*decies*, § 6, alinéa 3 C.I.cr., font l'objet d'un contrôle par un juge indépendant et impartial »¹⁴⁰.

Tout d'abord, il est important de souligner que la Cour admet le principe selon lequel les indicateurs pourraient commettre des infractions dans le cadre de leur mission¹⁴¹. Cependant, elle impose que les critères fixés par la loi respectent le principe de prévisibilité de la procédure pénale¹⁴². En effet, « les magistrats doivent connaître avec toute la précision voulue quelles sont les infractions qu'ils peuvent autoriser les indicateurs à commettre »¹⁴³. Cependant, la Cour a procédé par une liste de critères à défaut de pouvoir établir une liste limitative d'infractions autorisées¹⁴⁴.

Dans un second temps, il convient de vérifier si le législateur a atteint son objectif de répondre par la loi du 22 juillet 2018 aux remarques de la Cour Constitutionnelle¹⁴⁵. En effet, bien que le législateur souligne dans les travaux préparatoires les différences entre le régime des indicateurs et celui des infiltrants civils, sur base de l'avis du Conseil d'Etat¹⁴⁶, il a estimé

¹⁴⁰ C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.8.23.

¹⁴¹ *Ibid*, B.8.4. et B.8.5.

¹⁴² Article 12 de la Constitution.

¹⁴³ C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.8.5. : « Cette exigence s'impose d'autant plus ici qu'il s'agit, pour une autorité judiciaire, d'autoriser une personne qui n'est ni assermentée ni chargée d'aucune mission par les autorités publiques à commettre une infraction qui peut avoir pour conséquence de porter atteinte aux droits fondamentaux de tiers ».

¹⁴⁴ *Ibid*, B.8.6. : « parce qu'à la moindre suspicion, l'organisation terroriste ou criminelle testerait très vite l'indicateur en lui faisant commettre certaines infractions qui ne figurent pas sur la liste ».

¹⁴⁵ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.34.

¹⁴⁶ *Ibid*, p.119 : Avis du Conseil d'Etat : « Il est exact que chaque méthode particulière de recherche doit être

que ceux-ci sont suffisamment proches pour que l'autorisation de commettre des infractions respecte les mêmes lignes directrices.

L'interdiction de commettre des infractions et ses exceptions sont contenues dans l'article 47*novies*/1 §3 du C.I.cr. La première condition énoncée par la Cour est remplie, l'article prévoyant une interdiction pure et simple à l'infiltrant civil de porter atteinte à l'intégrité physique des personnes. Cette interdiction sera d'ailleurs analysée dans le point 5.2.

En ce qui concerne la précision des effets de l'autorisation, la loi a prévu une cause d'excuse absolutoire¹⁴⁷ pour les infractions pour lesquelles le procureur du Roi a donné un accord préalable exprès. Cette précision permet donc à la loi de se conformer à l'arrêt de la Cour Constitutionnelle.

Comme détaillé précédemment, le législateur n'opère pas de renvoi général à l'article 324*bis* C.I.cr.

Enfin, en ce qui concerne le contrôle par un juge indépendant et impartial, cette condition a également été respectée, la loi prévoit en plus des contrôles organisés aux 235*quater* et 235*ter*, un contrôle spécifique à l'infiltration civile prévu à l'article 235*quinquies* du C.I.cr.

La loi semble donc avoir tenu compte de toutes les conditions posées par la Cour Constitutionnelle pour permettre à des personnes qui ne sont pas des officiers de polices formés de commettre des infractions. En effet, comme nous le détaillerons ultérieurement, il ne nous paraît pas justifié de créer un régime différent, quant à la commission d'infractions, pour les infiltrants civils.

appréciée globalement, de sorte qu'il n'est pas exclu qu'en raison du champ d'application plus restreint de l'infiltration civile la Cour constitutionnelle pourrait conclure autrement que dans l'arrêt 105/2007 relatif aux indicateurs. Les auteurs de l'avant-projet n'établissent toutefois pas pourquoi il résulterait de cette appréciation globale que les points cruciaux énumérés par la Cour constitutionnelle qui, à première vue, paraissent également pertinents en ce qui concerne l'infiltration civile, ne devraient plus être pris en considération, et pas d'avantage que les circonstances sociales ont à ce point changé qu'elles pourraient justifier une appréciation différente ».

¹⁴⁷ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.61 : « La cause d'excuse absolutoire supprime le caractère punissable du fait, mais l'infraction demeure. Son application est obligatoire (lorsque la loi introduit une cause d'excuse absolutoire, le juge doit l'appliquer) et personnelle (la cause d'excuse absolutoire se limite à la personne à laquelle elle s'applique légalement et ne s'étend pas aux coauteurs et complices) ».

4.4. Le risque de provocation

Bien que la Cour Constitutionnelle et la Cour EDH admettent l'utilisation des méthodes particulières de recherche elles sont particulièrement attentives au fait que l'intervention des infiltrants (policiers ou civils) ou des indicateurs n'ait pas provoqué l'infraction.

Dans un premier temps, nous analyserons les jurisprudences de la Cour EDH et de la Cour Constitutionnelle afin de déterminer ce qu'elles considèrent comme équivalent à de la provocation. Ensuite, nous analyserons si la loi du 22 juillet 2018 permet d'éviter ou de répondre à toutes les hypothèses de provocation qui sont envisageables dans le cadre d'une infiltration civile.

4.4.1. La notion de provocation dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme

Comme démontré auparavant, la Cour accepte le principe de l'infiltration¹⁴⁸ pour recueillir des moyens de preuves ; cependant, elle précise que « l'intérêt public ne saurait justifier l'utilisation d'éléments recueillis à la suite d'une provocation policière »¹⁴⁹.

La Cour a établi certains critères afin de déterminer si l'infraction a été commise alors que la police utilisait légitimement une mesure de couverture dans le cadre d'une enquête criminelle ou si cette infraction a été provoquée par la police¹⁵⁰. La Cour va premièrement tenter d'établir si l'infraction aurait été commise sans l'intervention des autorités. Elle vérifie également que la mesure d'investigation était essentiellement « passive ». Afin de déterminer cela, elle va examiner les conditions justifiant l'opération de couverture, s'il y a avait des raisons objectives de penser que la personne qui fait l'objet de l'infiltration avait été impliquée dans une activité criminelle ou était prédisposée à commettre des infractions criminelles¹⁵¹. Dans les affaires où des collaborateurs de la police ou des informateurs de la police interviennent il faut s'assurer que leur rôle reste strictement passif de sorte à ne pas

¹⁴⁸ Les arrêts en la matière concernent principalement des condamnations suite à des provocations policières. Ils sont donc à fortiori applicables à l'infiltration civile. En effet il ne saurait être admis qu'une personne qui n'a pas de formation spécifique puisse provoquer le criminel présumé à commettre des infractions.

¹⁴⁹ Cour eur. D.H., arrêt *Teixeira de Castro c. Portugal*, 9 juin 1998, §36 ; Cour. eur. D.H., arrêt *Bannikova c. Russie*, 4 Novembre 2010, §33 ; Cour eur. D.H., arrêt *Van Wesenbeeck c. Belgique*, 23 mai 2017, §64.

¹⁵⁰ *Ibid*, §35.

¹⁵¹ *Ibid*, §37-38. Dans l'arrêt *Teixeira de Castro c. Portugal* (§38), la Cour a, par exemple, considéré que l'infraction avait été provoquée, car l'intervention des policiers n'était pas contrôlée par un magistrat et il n'apparaissait pas que les autorités compétentes disposaient de bonnes raisons de soupçonner que M. Teixeira de Castro était un trafiquant de drogue. Donc la Cour a déduit que les deux policiers ne se sont pas limités à examiner d'une manière purement passive l'activité délictueuse de M. Teixeira de Castro mais ont exercé une influence de nature à l'inciter à commettre l'infraction.

inciter à la commission de l'infraction¹⁵².

La Cour applique ces mêmes critères en ce qui concerne l'intervention d'infiltrants pour des faits qui n'ont pas encore été commis. Dans son arrêt *Veselov contre Russie*, du 2 octobre 2012¹⁵³, la Cour a dû évaluer si les autorités possédaient suffisamment d'informations pour mettre en œuvre la méthode particulière de recherche mais également si l'infraction n'avait pas été provoquée.

Certains parlementaires belges déduisaient de cet arrêt que la « coopération avec la police est en réalité uniquement autorisée pour recueillir des preuves concernant des faits déjà commis »¹⁵⁴. Or, la Cour n'exige pas que les faits aient déjà été commis, mais que dans le cas où la preuve principale a été obtenue grâce à une opération d'infiltration, telle qu'un test d'achat, les autorités soient capables de démontrer qu'elles avaient de bonnes raisons de monter l'opération d'infiltration. En particulier, elles doivent démontrer qu'elles sont en possession de preuves concrètes et objectives qui montrent que les démarches préparatoires à l'infraction, pour lequel le demandeur est poursuivi, avaient déjà été entamées¹⁵⁵. Si les autorités sont en possession de ces preuves, alors la Cour considère que « l'existence de “ bonnes raisons de soupçonner ” l'“ accusé ” d'avoir une propension à commettre une infraction est de nature à conférer à une opération telle que celle présentement considérée, le caractère d'une « infiltration » plutôt que d'une “ provocation ” »¹⁵⁶.

Le fait d'autoriser l'infiltration civile alors que les faits n'ont pas encore été commis ne sera donc pas considéré, a priori, comme une violation de l'article 6 de la CEDH, si l'infiltrant civile adopte une attitude passive dans le cadre de celle-ci¹⁵⁷.

En ce qui concerne la preuve de la provocation, si les allégations du demandeur (criminel) ne sont pas tout à fait improbables, il reviendra aux autorités poursuivantes de démontrer qu'il n'y a pas eu d'incitation¹⁵⁸.

La Cour examine également les réactions des cours et tribunaux nationaux lorsqu'ils sont confrontés à une accusation de provocation. La Cour examine si une plainte à propos de la

¹⁵² Cour eur. D.H., affaire *Veselov et autres c. Russie*, 2 octobre 2012, §102.

¹⁵³ Cour eur. D.H., affaire *Veselov et autres c. Russie*, 2 octobre 2012, req n°23200/10, 24009/07 et 556/10.

¹⁵⁴ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.17.

¹⁵⁵ Cour eur. D.H., affaire *Veselov et autres c. Russie*, 2 octobre 2012, *op. cit.*, point.90. Décision *Sequeira c. Portugal*, du 6 mai 2003, req. n° 73557/01.

¹⁵⁶ Cour eur. D.H., arrêt *Teixeira de Castro c. Portugal*, 9 juin 1998, req. n° 44/1997/828/1034, §38. Cour eur. D.H., arrêt *Eurofinacom c. France*, req. n°58753/00, p.19.

¹⁵⁷ Cour eur. D.H., arrêt *Teixeira de Castro c. Portugal*, 9 juin 1998, §§ 35-36 et 38 ; Cour eur. D.H., arrêt *Eurofinacom c. France*, 7 septembre 2004, p.19 ; Cour eur. D.H., arrêt *Bannikova c. Russie*, 4 Novembre 2010, req. n°18757/06, §40.

¹⁵⁸ Cour. eur. D.H., arrêt *Ramanauskas v. Lithuania*, 5 février 2008, §§ 35-37 ; Cour. eur. D.H., arrêt *Bannikova v. Russia*, 4 Novembre 2010, §48.

provocation peut constituer un moyen de défense dans le droit national, ou si elle constitue une base pour l'exclusion de cette preuve ou si elle mène à des conséquences similaires¹⁵⁹. Il faut donc pour respecter l'article 6 de la CEDH que le droit national prévoit une procédure dans le cadre de laquelle cette plainte sera analysée effectivement¹⁶⁰.

4.4.2. La notion de provocation en droit belge

Suite à l'arrêt n°202/2004 de la Cour Constitutionnelle, la définition de la notion de provocation, en droit belge, a été modifiée¹⁶¹. L'article 30 du Titre préliminaire du Code de procédure pénale considère qu'il y a provocation « lorsque, dans le chef de l'auteur, l'intention délictueuse est directement née ou est renforcée, ou est confirmée alors que l'auteur voulait y mettre fin, par l'intervention d'un fonctionnaire de police ou d'un tiers agissant à la demande expresse de ce fonctionnaire ».

La sanction prévue en cas de provocation consiste en l'irrecevabilité des poursuites en ce qui concerne ces faits. Pour les faits qui n'ont pas fait l'objet de provocation, car ils antérieurs à celle-ci ou qui n'ont aucun lien avec celle-ci et qui sont légalement constatés¹⁶², la poursuite est toujours possible¹⁶³. « Seul le juge peut se voir confier le soin d'apprécier, sur la base de toutes les circonstances et données matérielles de l'affaire, quels faits présentent un lien avec les faits provoqués et de décider si l'irrecevabilité de l'action publique doit être prononcée à l'égard de faits autres que ceux directement provoqués »¹⁶⁴.

4.4.3. Le risque de provocation lors du recours aux infiltrants civils

Dans le cadre d'une infiltration civile, le risque de provocation est présent. En effet, comme déjà mentionné précédemment, les infiltrants civils sont des citoyens non formés qui s'infiltrent au sein d'un réseau terroriste ou d'une organisation criminelle. C'est pourquoi dans le cadre de sa mission, l'infiltrant civil fait l'objet d'un contrôle élevé par les autorités. Celui-ci débute avec la signature du mémorandum reprenant notamment ses droits et ses

¹⁵⁹ Cour. eur. D.H., arrêt *Ramanauskas v. Lithuania*, 5 février 2008, §§ 35-37 ; Cour.eur. D.H., arrêt *Bannikova v. Russia*, 4 Novembre 2010, §54.

¹⁶⁰ Cour. eur. D.H., arrêt *Ramanauskas v. Lithuania*, 5 février 2008, §69.

¹⁶¹ C. DE VALKENEER, « Vers une survie précaire des méthodes particulières de recherche ? ... », *op.cit.*, p.318 : « L'article 47^{quater} du Code d'instruction criminelle interdisait la provocation en spécifiant que " Dans le cadre d'une méthode particulière de recherche, un fonctionnaire de police ne peut amener un suspect à commettre d'autres infractions que celles qu'il avait l'intention de commettre". Tel qu'énoncé l'article 47^{quater} du Code d'instruction criminelle circonscrit doublement le champ d'application de la provocation. Par rapport aux procédés mis en œuvre, tout d'abord, puisqu'il ne vise que les méthodes particulières de recherche. Par rapport à l'auteur, ensuite, dès lors qu'il ne concerne que les fonctionnaires de police ».

¹⁶² D. CHICHOYAN, « Les droits fondamentaux dans les méthodes particulières de recherche : finalement, pourquoi pas ? », *J.L.M.B.*, 2008/14, p.612.

¹⁶³ C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.4.7.

¹⁶⁴ *Ibid*, B.4.8.

obligations¹⁶⁵. En ce qui concerne plus particulièrement la commission des infractions, l'article 47*novies*/1 §3 prévoit une obligation de rapportage : « l'infiltrant civil communique sans délai ses comportements et ses observations aux agents d'accompagnement qui avertissent à leur tour l'officier de police judiciaire visé au paragraphe 4, 6°. Ce dernier informe le procureur du Roi des infractions commises par l'infiltrant civil ».

Ce contrôle vise à assurer que les infiltrants civils ne commettent pas d'infractions non autorisées ou portant atteinte à l'intégrité physique des personnes, ou que dans le cas où elles seraient commises, elles soient communiquées au procureur du Roi. Cette disposition permettrait donc à priori d'assurer l'interdiction de la provocation ou de sanctionner celle-ci. Cependant, la provocation peut intervenir dans plusieurs contextes et ses conséquences varieront donc en fonction de ces contextes¹⁶⁶.

Dans certaines circonstances, il est possible qu'un infiltrant civil commette une infraction non autorisée par le procureur du Roi ou portant atteinte à l'intégrité physique d'une des personnes faisant partie du milieu criminel ou terroriste, mais que celle-ci ne soit pas repérée par les agents d'accompagnement. Or, l'infraction commise par l'infiltrant civil pourrait être perçue comme une provocation par ce milieu criminel. Cependant, en vertu du principe général de droit pénal¹⁶⁷ qui consacre le droit ne pas s'auto-incriminer, l'infiltrant civil n'est pas obligé de se dénoncer, c'est-à-dire que l'infiltrant civil n'est pas tenu d'informer les agents d'accompagnement d'infractions qu'il aurait commises en dehors de celles expressément autorisées¹⁶⁸.

Cette possibilité de ne pas s'auto-incriminer pose toutefois problème dans le cadre de l'interdiction de la provocation. En effet, les infiltrants civils sont des personnes qui n'ont pas bénéficié d'une formation particulière, il existe donc un risque que « l'infiltrant civil ne soit pas en mesure, dans certaines circonstances, de distinguer suffisamment les actes qu'il pose pour infiltrer un milieu et ceux par lesquels il provoque lui-même à la commission de

¹⁶⁵ Article 47*novies*/2 §2 C.I.cr. : “ § 2. L'infiltrant civil signe un mémorandum écrit établi en un seul exemplaire dans lequel il s'engage à faire des déclarations sincères et complètes sur l'affaire pour laquelle il a été recouru à lui en tant qu'infiltrant civil.

Le mémorandum est daté et contient au moins :

1° l'identité de l'infiltrant civil;

2° les droits et les obligations de l'infiltrant civil;

3° la manière dont l'infiltration civile sera mise en oeuvre;

4° la mention selon laquelle des mesures peuvent être prises en vue de garantir la sécurité ainsi que l'intégrité physique, psychique et morale de l'infiltrant civil et de garantir son anonymat; »

¹⁶⁶ Dans une première hypothèse, les agents d'accompagnement assisteraient au comportement qui constitue une provocation et ils la communiqueraient au procureur du Roi. Ce dernier déterminera alors s'il y a eu provocation, auquel cas l'action publique sera déclarée irrecevable. Dans ce type de situations les jurisprudences de la Cour EDH et de la Cour Constitutionnelle seront respectées.

¹⁶⁷ *Ibid*, p.54.

¹⁶⁸ *Ibid*, p.54.

l'infraction »¹⁶⁹. Il est donc permis de penser qu'un infiltrant civil pourrait commettre une infraction non autorisée ou qui porte atteinte à l'intégrité physique des personnes, qui constituerait une provocation à commettre une autre infraction pour la personne qui fait l'objet de la mesure d'infiltration. Or, dans cette hypothèse, l'infiltrant civil pourrait choisir de ne pas dénoncer l'infraction qu'il a commise.

En conséquence, il subsiste un risque que la provocation ne soit pas dévoilée aux autorités et qu'elle n'entraîne donc pas l'extinction de l'action publique. Les juridictions belges pourraient à l'avenir se retrouver dans une situation dans laquelle le criminel allégera de façon probable que la commission de l'infraction pour laquelle il est poursuivi a été provoquée, alors que le ministère public ne disposerait d'aucune information sur cette prétendue infraction. Cette situation « constituerait en fait une violation des droits de la défense des futurs prévenus visés dans le dossier »¹⁷⁰. En effet, pour que le contrôle effectué par la Chambre des mises en accusation soit efficace et lui permette de retirer les pièces irrégulières du dossier, il faut que celle-ci dispose de toutes les informations sur le déroulement de l'infiltration civile¹⁷¹. Dans l'hypothèse envisagée, le juge ne serait donc pas en mesure d'exercer le contrôle effectivement.

Le Ministre de la Justice avance toutefois que le contrôle organisé autour de l'infiltrant civil devrait empêcher ce type d'événements. « L'infiltrant civil est soigneusement briefé au début de l'opération et préalablement à tout contact avec les personnes visées »¹⁷². « Il existe également d'autres manières d'obtenir des informations. Dans certains cas, un indicateur ou un infiltrant policier sera également présent au sein de l'organisation criminelle dans laquelle un infiltrant civil est actif. Un grand nombre d'autres mesures peuvent également être prises (écoutes directes, observation, ...) en vue de surveiller l'infiltrant civil »¹⁷³. Cette argumentation amène partant à se questionner sur la confiance réellement portée dans les candidats à l'infiltration civile. Est-il réellement utile d'introduire la méthode de l'infiltration civile si celle-ci doit être complétée par d'autres méthodes afin de surveiller cet infiltrant civil ?

4.5. Conclusion intermédiaire

La loi du 22 juillet 2018 semble à priori respecter toutes les conditions énoncées par la Cour Constitutionnelle et de la Cour EDH dans leurs arrêts relatifs aux autres méthodes particulières de recherche. Cependant, la loi sur l'infiltration civile présente des risques particuliers liés au recours à des non-professionnels. Ces risques amèneront peut-être les

¹⁶⁹ *Ibid*, p.87.

¹⁷⁰ *Ibid*, p.17.

¹⁷¹ C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007, B.4.8.: « seul le juge peut se voir confier le soin d'apprécier, sur la base de toutes les circonstances et données matérielles de l'affaire, quels faits présentent un lien avec les faits provoqués et de décider si l'irrecevabilité de l'action publique doit être prononcée à l'égard de faits autres que ceux directement provoqués ».

¹⁷² Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.31.

¹⁷³ *Ibid*, p.37.

Cours suprêmes à exiger un niveau de réglementation plus strict, à certains niveaux, afin de respecter le droit au procès équitable des personnes qui font l'objet de cette infiltration.

5. Analyse critique de la nouvelle loi

Cette section vise à analyser les limites de la nouvelle loi afin de déterminer si celle-ci permet une réelle évolution des méthodes particulière de recherche. Dans un premier temps, ces limites posent des difficultés quant à la mise en application concrète de la méthode et soulèvent donc la question de l'efficacité de la législation. Dans un deuxième temps, elles soulèvent la question de la nécessité d'adopter un nouveau régime si particulier. L'adaptation du régime des indicateurs n'aurait-elle pas suffi à atteindre les objectifs de la nouvelle loi sur l'infiltration civile ? En effet, il existe de nombreuses similarités entre ces deux méthodes particulières de recherche¹⁷⁴. En outre, les grands principes¹⁷⁵ qui sous-tendent les dispositions légales en matière de recours aux indicateurs¹⁷⁶, sont des principes qui s'appliquent *mutadis mutandis* au recours aux infiltrants civils.

Les limites examinées dans le cadre de ce travail sont la notion de preuves corroborantes, l'interdiction de principe de commettre des infractions et la qualité de l'infiltrant civil.

5.1. La notion de preuves corroborantes

La loi fixe un principe selon lequel les preuves recueillies par l'infiltrant civil ne seront accueillies que si elles sont corroborées dans une mesure déterminante par d'autres moyens de preuve¹⁷⁷.

La notion de preuve corroborante doit être comprise comme une « preuve qui ne peut pas être appliquée en soi comme un élément prépondérant ou décisif »¹⁷⁸. Les informations fournies par l'infiltrant civil, dans le cadre de sa mission, doivent être complétées par d'autres éléments. « Les autres éléments de preuve peuvent être recueillis en même temps que le recours à l'infiltrant civil au moyen d'autres techniques d'enquête, mais également à l'issue

¹⁷⁴ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.34. Bien que le législateur en adoptant la loi du 22 juillet 2018 ait voulu adopter une « méthode particulière de recherche d'infiltration civile complètement neuve et élaborée avec une finalité différente que le recours aux indicateurs ». En effet, au cours des travaux préparatoires, le législateur s'est efforcé de souligner les distinctions qui existent entre le recours aux indicateurs et l'infiltration civile : Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.35.

¹⁷⁵ « la protection absolue de l'anonymat de l'indicateur, le contrôle de fiabilité de celui-ci et la protection de l'intégrité physique et psychologique du fonctionnaire de contact »

¹⁷⁶ A., JACOBS, *op.cit.*, p.71. ; F., DEBUSSCHERE, « Le recours aux indicateurs » in X., Postal Mémoires. *Lexique du droit pénal et des lois spéciales*, p177 et s.

¹⁷⁷ Article 47novies/3 §3 C.I.Cr.

¹⁷⁸ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.95.

de l'infiltration civile, pour confirmer les déclarations qui avaient été faites par l'infiltrant civil »¹⁷⁹.

Cette atténuation de la force probante se justifie par la nécessité d'assurer le respect des droits fondamentaux des personnes visées par l'infiltration civile. En effet, tout comme pour les indicateurs¹⁸⁰, il existe toujours un risque que l'infiltrant civil fournisse des éléments de preuves qui ne correspondent pas à la réalité. « Il n'est certainement pas exclu qu'un infiltrant civil criminel n'hésite pas à piéger un concurrent ou une personne gênante »¹⁸¹ ou « essaye de couvrir quelqu'un »¹⁸². La fiabilité de la preuve pourrait donc être entachée par la qualité de l'infiltrant civil¹⁸³.

Néanmoins, la nécessité de fournir des preuves corroborantes pourrait être de nature à atténuer le bénéfice de la nouvelle loi. En effet, les autres éléments de preuves permettant de corroborer les déclarations de l'infiltrant civil devront à leur tour être rassemblés au moyen d'autres méthodes particulières de recherche¹⁸⁴. L'infiltration civile constitue donc une méthode particulière de recherche qui ne se suffit pas à elle-même. Comme le souligne Madame Onkelinx, on peut être amené à se demander si « cela vaut-il donc la peine de consacrer autant de moyens et de prendre autant de risques si les preuves seront en tant que telles insuffisantes? »¹⁸⁵.

En outre, bien qu'il existe une force probante différente pour les éléments recueillis par les indicateurs¹⁸⁶, en pratique, les preuves recueillies par les infiltrants civils seront utilisées devant le juge de la même manière que celles recueillies par les indicateurs. Les éléments de preuve fournis par les indicateurs peuvent servir en justice mais ils doivent également être renforcés par d'autres arguments. En effet, la Cour EDH considère que « l'utilisation de

¹⁷⁹ *Ibid*, p.95.

¹⁸⁰ C. BOTTAMEDI « Les méthodes particulières de recherche dans la perspective du terrain », *Les méthodes particulières de recherche*, Dossier de la revue de droit pénal et de criminologie, n°14, la Charte, 2007, p.93. « L'indicateur peut donner ou énoncé, plus délicatement, collaborer avec la justice pour des motifs plus ou moins avouables que l'on ne peut toujours déterminer avec certitude malgré l'importance de cette question. Il a été établi dans de nombreuses enquêtes que la prétendue collaboration peut viser l'élimination de la concurrence ou qu'elle a parfois pour but de nuire à un opposant sans que l'indicateur n'hésite à incriminer un innocent ».

¹⁸¹ *Ibid*, p.70.

¹⁸² *Ibid*, p.73.

¹⁸³ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.59-60 : l'infiltrant civil n'est pas « n'est pas un fonctionnaire de police, peut avoir des liens avec le milieu criminel, n'a pas bénéficié d'une formation spécifique, n'a pas prêté serment, ne relève pas d'un statut disciplinaire, ne fait pas partie d'une organisation structurée hiérarchiquement et ne peut évaluer les conséquences factuelles et juridiques de tous les actes posés à ce moment ».

¹⁸⁴ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.35-37.

¹⁸⁵ *Ibid*, p.75.

¹⁸⁶ C. DE VALKNEER, *Manuel de l'enquête pénale*, 4^e édition, Bruxelles, Larcier, 2012, p.318 : « Les informations recueillies auprès des indicateurs ne constitueront pas des preuves susceptibles d'asseoir la conviction du juge. Ces informations constitueront de simples renseignements. Isolés de toute donnée objective qui viendrait, le cas échéant, les confirmer, ces éléments ne constituent pas une preuve des faits imputés aux personnes dont l'identité est mentionnée par l'informateur ».

preuve provenant d'indicateurs n'est pas contraire au principe du procès équitable pour autant que le secret des sources invoqué ait été nécessaire, que la condamnation n'était pas exclusivement ou décisivement fondée sur les éléments non divulgués et que durant le procès il ait existé des éléments compensatoires suffisants, notamment des garanties procédurales solides pour assurer l'équité de la procédure considérée dans son ensemble »¹⁸⁷.

5.2. L'interdiction de principe de commettre des infractions

Pour rappel, les infiltrants civils tout comme les infiltrants policiers ont l'interdiction de commettre des infractions, sauf lorsque celles-ci ont préalablement été autorisées par le procureur du Roi. Cette interdiction permet de soulever deux limites du régime de l'infiltration civile. Premièrement, elle soulève la question de la différence avec le régime des indicateurs. Deuxièmement, la mise en pratique de cette interdiction ne risque-t-elle pas de poser des difficultés à l'infiltrant civil ?

Premièrement, lors des travaux préparatoires de la loi du 22 juillet 2018, le législateur a jugé nécessaire de se conformer aux remarques de l'arrêt n°105/2007¹⁸⁸. Le régime qui permet aux infiltrants civils de commettre des infractions est donc parfaitement respectueux des conditions posées par la Cour pour permettre aux indicateurs de commettre des infractions. Nonobstant l'insistance du législateur sur la finalité différente de ces régimes¹⁸⁹, il est donc important de souligner que celui-ci a considéré que les similarités entre les intervenants dans le cadre du recours aux indicateurs et ceux de l'infiltration civile justifient que le même régime leur soit appliqué. En conséquence, il aurait été tout à fait envisageable que le législateur fasse évoluer la loi sur le recours aux indicateurs quant aux infractions, tout en prévoyant un contrôle plus adapté à l'étendue de leurs pouvoirs.

Deuxièmement, l'interdiction de commettre certaines infractions risque de poser des difficultés d'application, lors de la mise en œuvre de l'infiltration civile.

Dans le cadre de l'infiltration policière, un fonctionnaire de police peut être autorisé à commettre des infractions qui porteront atteinte à l'intégrité physique des personnes, en raison de la formation spécifique dont ils ont bénéficié. En outre, les policiers bénéficient de la possibilité de commettre des infractions non prévisibles, lorsqu'ils sont confrontés à des circonstances exceptionnelles¹⁹⁰. Cette possibilité n'existe pas pour les infiltrants civils. Cela se justifie également par le manque de formation et d'expérience de l'infiltrant civil ainsi que

¹⁸⁷ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2018, p.392. Et Cour. eur. D.H., n°19165/08, Donohoe c. Irlande, 12 décembre 2013.

¹⁸⁸ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.34, 57.

¹⁸⁹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.35.

¹⁹⁰ Article 47quinquies, §3, alinéa 2 C.I.cr.

par l'incapacité à évaluer les conséquences factuelles et juridiques des actes qu'il pose¹⁹¹.

Cependant, les autorités ne sauraient pas envisager toutes les hypothèses dans lesquelles l'infiltrant civil risque de se retrouver. En effet, lors de l'adoption de la loi de 2003 sur les méthodes particulières de recherche, le législateur avait refusé d'établir une liste d'infractions qui ne peuvent jamais être commises en avançant le fait « qu'il était pratiquement impossible de prévoir toutes les situations dans lesquelles les fonctionnaires de police peuvent être amenés à commettre inopinément des infractions, de telle sorte qu'il lui était impossible de dresser une liste exhaustive d'infractions [...] »¹⁹². Il est difficilement concevable qu'aujourd'hui, mieux qu'hier, les autorités seront en mesure de prédire toutes les circonstances auxquelles l'infiltrant civil sera confronté.

De plus, cette interdiction signifie que si l'infiltrant civil se retrouve face à une situation dans laquelle il pense devoir commettre une infraction qui n'a pas été prévue ou par laquelle il porterait atteinte à l'intégrité physique d'une personne il se retrouvera dans une position délicate. Cette position risque de mener à une situation dans laquelle l'infiltrant civil commettra l'infraction, car il ne perçoit pas d'autres issues possibles mais choisira de ne pas en faire part aux autorités de contrôle afin de ne pas être sanctionné¹⁹³. Par exemple, l'organisation que l'infiltrant tente d'infiltrer pourrait le soumettre à un test décisif au cours duquel il pourrait être amené à frapper ou blesser un otage¹⁹⁴. En effet, l'infiltration civile étant mise en place en vue de lutter contre le terrorisme et la criminalité organisée, il est difficilement imaginable que l'infiltrant civil ne sera jamais confronté à des situations dans lesquelles il devrait porter atteinte à l'intégrité physique d'autrui¹⁹⁵. Cette infraction est donc prévisible. Quelles sont les solutions proposées par le législateur dans ce cas de figure ?

Le projet de loi, envisageant cette possibilité, en tire comme conséquence que l'infiltrant civil devra s'abstenir de poser ces actes et que le rôle des agents d'accompagnement sera de tirer l'infiltrant civil de cette situation¹⁹⁶. De plus, « s'il s'avère que ce n'est pas faisable ou que le refus risque de le rendre suspect, il faut alors procéder à l'exfiltration »¹⁹⁷. C'est-à-dire que « l'intégration est un échec et qu'il faut y mettre fin »¹⁹⁸. Sa mission risque donc de prendre fin prématurément¹⁹⁹.

¹⁹¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.59.

¹⁹² F., KUTY, *op.cit.*, p. 779.

¹⁹³ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.71-72.

¹⁹⁴ *Ibid*, p.71.

¹⁹⁵ *Ibid*, p.75.

¹⁹⁶ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.60 ; Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.32: « les services de police ont mis au point un certain nombre de techniques pour faire face à cette éventualité. Ces techniques ne peuvent toutefois pas être rendues publiques, afin de ne pas en compromettre l'utilisation et de garantir la sécurité des agents de police ».

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.79.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p.107.

¹⁹⁹ *Ibid*, p.80.

Il est également souligné que l'infiltrant civil pourra toujours invoquer l'état de légitime défense, prévue dans le code pénal, dans le cas où il courrait un danger physique²⁰⁰.

Dans les cas où l'infiltrant civil commettra néanmoins l'infraction sans pouvoir invoquer la légitime défense, il ne bénéficiera pas de la cause d'excuse prévue par la loi. En effet, l'article 47*novies*/1 §3 subordonne la cause d'excuse absolutoire à la condition essentielle d'obtenir l'accord préalable du procureur du Roi. Si celui-ci n'a pas donné son accord, la cause d'excuse ne s'applique donc pas²⁰¹. Or, reprenons notre exemple de l'infiltrant civil qui est contraint, lors d'une test décisif, de commettre une infraction portant atteinte à l'intégrité physique d'une personne. Dans cette situation, l'infiltrant civil qui n'a pas été sorti à temps de la situation par les agents d'accompagnement ne sera ni en mesure d'invoquer la légitime défense, ni l'état de nécessité²⁰² « étant donné qu'il sera sans aucune doute considéré que l'auteur s'est mis sciemment dans une situation débouchant de manière prévisible sur un conflit d'intérêts »²⁰³.

5.3. La qualité de l'infiltrant civil

Comme précisé précédemment, l'infiltrant civil pourrait être un indicateur qui devient infiltrant civil, une personne recrutée au sein d'une organisation criminelle, un infiltrant civil recruté dans un pays étranger ou un fonctionnaire ou enquêteur qui possède une expertise particulière. Au vu de ces profils, il peut être constaté que la loi aurait pu consacrer une évolution du rôle des indicateurs.

Dans la première hypothèse, il s'agit de faire évoluer le rôle de l'indicateur et de lui accorder plus d'autonomie en accentuant le contrôle auquel il est soumis.

Dans la seconde hypothèse, il est question d'une personne recrutée au sein d'une organisation criminelle pour être infiltrant civil. Or, il serait tout à fait envisageable que cette personne endosse le rôle d'un indicateur mais qui disposerait de pouvoirs plus étendus, que ceux dont disposent les indicateurs actuellement. En effet, les indicateurs sont définis comme des personnes qui entretiennent des relations étroites avec des personnes qui commettent ou commettraient des infractions. « Or, ne nous voilons pas la face : les personnes proches des milieux criminels sont en général, elles-mêmes, impliquées dans lesdites activités

²⁰⁰ *Ibid.*, p.107.

²⁰¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.60.

²⁰² *Ibid.*, p.58 : « L'état de nécessité justifié est d'application si la valeur du bien sacrifié doit être inférieure ou à tout le moins équivalente à celle du bien que l'on prétend sauvegarder, que le droit ou l'intérêt à sauvegarder soit en péril imminent et grave, qu'il soit impossible d'éviter le mal autrement que par l'infraction et que l'agent n'ait pas créé par son fait le péril dont il se prévaut. Il ne peut être question d'état de nécessité si l'auteur, sans y être contraint, a délibérément engendré une situation qui mène, de manière prévisible, à un conflit d'intérêts (Cass. 4 mars 2014, n° P.13 1775.N) ».

²⁰³ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.71.

criminelles »²⁰⁴. Cette hypothèse permet donc également de viser des indicateurs. De plus, sous le régime des indicateurs actuel, cette implication dans les activités criminelles pose problème, car les indicateurs ne sont pas autorisés à commettre des infractions. Donc, en principe les personnes impliquées dans des activités criminelles ne peuvent pas être des indicateurs. Cependant, en pratique, les autorités ont recours à ce type d'indicateur et « le policier de contact devra veiller à ce que l'informateur s'abstienne de participer activement à tout acte criminel [...] »²⁰⁵. En conséquence, « avec les indicateurs, on pénètre dans une sorte de zone grise de l'activité policière où il n'existe plus d'autorisations explicites, mais seulement des habilitations tacites dont la validité est subordonnée à l'absence de dérapage apparent »²⁰⁶. Ainsi, pour éviter que les autorités n'aient pas connaissance de certaines infractions, car elles n'ont pas pu recourir aux indicateurs, « aujourd'hui le procureur du Roi prend ses responsabilités et décide en accordant une priorité à la sécurité publique et à l'intérêt social général »²⁰⁷. Dans un souci de réalisme²⁰⁸, le législateur ayant pris conscience de créer la nécessité de faire évoluer les régimes existants²⁰⁹, une évolution du régime des indicateurs, qui leur permettraient notamment de commettre des infractions, dans certaines conditions, est souhaitable.

En outre, l'infiltrant civil ne sera pas toujours une personne déjà insérée ou connue dans le milieu criminel, dans lequel se déroulera l'infiltration civile, comme le démontre la possibilité d'entrer en contact avec le milieu criminel, sous une identité fictive²¹⁰. Or, « si l'objectif est de permettre l'infiltration de personnes ne faisant pas encore partie de ce milieu, pourquoi ce rôle ne pourrait-il pas être rempli par un officier de police? »²¹¹. En effet, les travaux parlementaires justifient l'introduction de l'infiltration civile par la difficulté d'intégrer un fonctionnaire de police dans un milieu criminel en raison des tests qu'il risque de subir, de la méfiance à son égard et de la contrainte de temps qu'il doit respecter. Néanmoins, un infiltrant civil ne risque-t-il pas de rencontrer les mêmes difficultés alors qu'il devra

²⁰⁴ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2004, p.254.

²⁰⁵ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.254.

²⁰⁶ C. DE VALKENEER, *Ibidem*, p.254.

²⁰⁷ Projet de loi apportant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code judiciaire en vue d'améliorer les modes d'investigation dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité grave et organisée, DOC 51-2055/001, *op.cit.*, pp.33 à 35.

²⁰⁸ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2018, p.397 ; C. DE VALKENEER "Les méthodes particulières de recherche : le point de vue du ministère public", *Les méthodes particulières de recherche*, Dossier de la Revue de droit pénal et de criminologie, n°14, la Charte, 2007, pp.105-106.

²⁰⁹ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2018, p.399 : dans un premier temps, le législateur n'admettait pas l'idée d'intégrer des infiltrants civils dans notre système, c'est pourquoi « la loi ne créait pas de cause d'excuse absolutoire pour l'indicateur. Ce choix avait été justifié par la volonté d'éviter que des indicateurs ne deviennent progressivement des infiltrants civils ». Le législateur admettant aujourd'hui le principe du recours aux infiltrants civils, il pourrait être envisageable de créer une cause d'excuse absolutoire pour les indicateurs.

²¹⁰ Sous la supervision du ministère public ou du juge d'instruction, ces personnes pourraient être mises en contact, si nécessaire sous un faux nom, avec un milieu terroriste qui leur serait, le cas échéant, inconnu, au sujet duquel ils pourraient alors recueillir activement des informations et des données. : Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, DOC 54-2940/001, *op.cit.*, p.6.

²¹¹ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op.cit.*, p.86.

s'infiltrer dans un milieu criminel dans lequel il n'est pas encore connu ? Le législateur n'aurait-il pas du limiter la possibilité d'infiltration civile aux cas dans lesquels l'infiltrant civil connaît déjà l'organisation en tant qu'indicateur ou en tant que membre de cette organisation criminelle et en conséquence ne subira pas les inconvénients qu'un infiltrant policier pourrait rencontrer²¹² ?

La nécessité de permettre à des personnes n'étant pas des fonctionnaires de police et qui ne font pas déjà partie du milieu criminel de devenir des infiltrants civils pourrait se justifier par la « difficulté de recruter des gens qui sont déjà policiers et qui présentent des caractéristiques qui leur permettraient de s'infiltrer dans ces milieux, comme par exemple la connaissance d'une langue particulière, une origine ethnique particulière, etc.²¹³ »²¹⁴. En effet, certains milieux criminels requièrent la connaissance de certaines langues, de leur culture, etc., pourrait-on réellement exiger que des policiers aient ces connaissances ?

5.4. L'évolution du régime des indicateurs

En conséquence, il aurait été envisageable de faire évoluer le rôle des indicateurs plutôt que d'adopter un tout nouveau régime. A cette fin, il serait toutefois nécessaire d'entourer le régime des indicateurs de plus de conditions et de contrôles²¹⁵. D'abord, l'ouverture de cette mesure devrait être soumise à un contrôle de proportionnalité et de subsidiarité. Ces conditions n'existent pas dans le régime actuel, elles s'avèreraient cependant utiles en raison du caractère délicat des relations de l'indicateur avec les milieux criminels²¹⁶. Ensuite, il

²¹² « Il peut être difficile pour l'agent sous couverture de bâtir une légende "fictive". De même, l'infiltrant policier que l'on introduit dans le milieu, sera souvent être soumis à un test de confidentialité. L'infiltrant civil déjà infiltré et connu dans le milieu ne devra pas passer ce type de test, et pourra plus facilement percer et accéder à des rangs plus élevés de l'organisation. »

²¹³ La police est donc souvent confrontée à un manque de profil adéquat pour infiltrer les organisations criminelles.

²¹⁴ Projet de loi modifiant le Code d'Instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, Rapport de la première lecture, DOC 54-2940/004, *op. cit.*, p.109.

²¹⁵ C. GUILLAIN, et Y. CARTUYVELS, « Conclusions : les méthodes particulières de recherche – Entre liberté et sécurité », *Les méthodes particulières de recherche*, Dossier de la Revue de droit pénal et de criminologie, n°14, Bruxelles, la Charte, 2007, p.150 : sur la possibilité ouverte aux indicateurs de commettre des infractions « l'indicateur, de part les liens qu'il entretient avec le milieu criminel, n'offre pas du tout les mêmes garanties que l'infiltrant-fonctionnaire de police et expert civil. Même si, dans ce cas de figure, la commission d'infractions par un indicateur a été entourée de plus de garanties, on rappellera que d'une part, les principes de proportionnalité et de subsidiarité ne s'imposent pas au procureur du Roi lorsqu'il décide de recourir aux indicateurs et que, d'autre part, l'autorisation de commettre des infractions est versée au dossier confidentiel qui dans cette hypothèse ne fait l'objet d'aucun contrôle.

²¹⁶ C. DE VALKENEER, *op.cit.*, 2018, p.399 à 400 : « Le caractère à ce point général de la méthode, tel que fixé par la loi, a tendance à la banaliser quelque peu, alors qu'entretenir des relations avec des personnes proches du milieu criminel n'est jamais anodin et de comparable au recueil d'informations en général. Nous avons déjà eu l'occasion de mettre en évidence quelques-uns des écueils de la méthode et on peut regretter que la loi n'ait pas

pourrait être envisagé de scinder le régime des indicateurs. Dans un premier temps, pour les indicateurs qui endosseront le même rôle que celui qu'ils ont actuellement, le même régime continuerait de leur être appliqué. Dans un second temps, pour les indicateurs qui devraient être autorisés à commettre des infractions, ils pourraient être soumis à des contrôles renforcés tels que ceux prévus pour le régime de l'infiltration civile.

6. Conclusion

Le législateur a intégré une quatrième méthode particulière de recherche afin de rencontrer les besoins des professionnels dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité organisée. Cette lutte nécessite de faire appel à des personnes qui ne sont pas des officiers de police. Cependant, le législateur a été très prudent en adoptant cette loi, car il est conscient de tous les risques qu'engendre le recours à une personnes qui ne fait pas partie des services de police et dont au final on connaît peu les motivations de son engagement. Il a donc érigé plusieurs gardes fous particuliers à l'infiltration civile qui viennent complétés ceux qui existaient déjà dans le cadre de l'infiltration policière. Néanmoins, dans le cadre de l'analyse des jurisprudences de la Cour EDH et de la Cour Constitutionnelle, nous nous sommes rendu compte que les mécanismes de contrôle pourraient ne pas suffire dans le cadre de la mise en œuvre concrète. Le système belge n'est pas à l'abri de se retrouver face à une situation dans laquelle la personne poursuivie invoquera la provocation alors que l'infiltrant civil niera les faits. Comment le juge sera-t-il en mesure, en pratique, de déterminer si la provocation a eu lieu ou non ?

En ce qui concerne la deuxième question soulevée par l'introduction de l'infiltration civile, la nécessité de créer un nouveau régime totalement différencié du régime des indicateurs peut être mise en doute. L'étude des caractéristiques de l'infiltration civile et du recours aux indicateurs permet de penser qu'une évolution des méthodes particulières de recherche et des mesures de contrôle existantes aurait certainement permis d'arriver au résultat recherché, tout en nécessitant la mobilisation de moins de moyens.

Cependant, de façon générale, la loi permet de pallier à certaines absences dénoncées par les praticiens et assure dans l'ensemble le respect des droits fondamentaux. La pratique de cette méthode particulière de recherche permettra certainement d'examiner si elle permet de pallier concrètement aux lacunes présentées par les autres méthodes particulières de recherche tout en assurant le respect des droits fondamentaux.

tenté de mieux la baliser. Entretien des contacts avec des indicateurs constitue probablement une méthode plus délicate que l'observation ou l'infiltration dès lors que le contrôle réel qui peut être exercé sur ceux-ci reste toujours relativement aléatoire ».

BIBLIOGRAPHIE

A. Doctrine

BOSLY, H., « Méthodes particulières de recherche et droits fondamentaux: un deuxième arrêt de la Cour constitutionnelle », *Rev. dr. pén.* 2007, liv. 12, p.1154-1160.

CESONI, M., « Nouvelles méthodes de lutte contre la criminalité: paradigme de l'efficacité et désuétude des principes fondamentaux. Introduction générale » in, *Nouvelles méthodes de lutte contre la criminalité: la normalisation de l'exception. Etude de droit comparé (Belgique, Etats-Unis, Italie, Pays-Bas, Allemagne, France)*, M. Cesoni (dir.), Bruxelles, Bruylant, 2007, p.1-56.

CHICHOYAN, D., « Les droits fondamentaux dans les méthodes particulières de recherche : finalement, pourquoi pas ? », *J.L.M.B.*, 2008/14, p. 600-615.

D'ORAZIO, S., « L'évolution de lutte contre la criminalité grave et organisée en Belgique », *Nouvelles méthodes de lutte contre la criminalité: la normalisation de l'exception. Etude de droit comparé (Belgique, Etats-Unis, Italie, Pays-Bas, Allemagne, France)*, M.Cesoni (dir.), Bruxelles, Bruylant, 2007, p.57-124.

DE NAUW, A., « Provocatie », in X., *Postal Memorialis. Lexicon strafrecht, strafvordering en bijzondere wetten*, P 90 / 01 – P 90 / 20 (21 p.)

DE VALKENEER, C., « Vers une survie précaire des méthodes particulières de recherche ? A propos de l'arrêt de la Cour d'arbitrage du 21 décembre 2004 », *J.T.*, 2005, p.317-320.

DE VALKENEER, C., *Manuel de l'enquête pénale*, Bruxelles, Larcier, 2004.

DE VALKENEER, C., *Manuel de l'enquête pénale*, Bruxelles, Larcier, 2018.

DEBUSSCHERE, F., « Le recours aux indicateurs », in X., *Postal Mémorialis. Lexique du droit pénal et des lois spéciales*, M 105 / 163 - M 105 / 183 (21 p.).

FRANCHIMONT, M. et JACOBS, A., MASSET, A., *Manuel de procédure pénale*, Bruxelles, Éditions Larcier, 2012, p. 373-395.

JACOBS, A., « La loi du 6 janvier 2003 concernant les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête », *Rev.dr.ULg.*, 2004/1, p.13-132.

KUTY, F., « Section 2. - Les causes d'excuse absolutoires » in *Principes généraux du droit pénal belge – Tome IV : la peine*, Bruxelles, Éditions Larcier, 2017, p. 775-799.

MICHIELS, O., « *La jurisprudence de la Cour Constitutionnelle en procédure pénale: le Code d'instruction criminelle remodelé par le procès équitable ?* », Limal, Anthémis, 2015, 700 p.

SCHUERMANS, F., « Les méthodes particulières de recherche vont-elles enfin pouvoir voler dans un ciel sans nuage? », *Vigiles*, 2008, liv. 1, p.9-23.

UREEL, FR., RENARD, B., BEERNAERT, M.-A., NEVE, M., VANDERMEERSCH, D., LETELIER, V., BOTTAMEDI, Cl., DE VALKENEER, Chr., LUGENTZ, Fr., MARCHAND, Chr., GUILLAIN, Chr., CARTUYVELS, Y. et RANERI, G.-F., *Les méthodes particulières de recherche : bilan et critique des lois du 6 janvier 2003 et du 27 décembre 2005*, Les dossiers de la revue de droit pénal et de criminologie, Bruxelles, La Chartre, 2007, 179 p.

VERSPEELT, F., « It's not what you know, it's what you can prove. Sur les indices sérieux pour l'ouverture d'un dossier d'infiltration (note sous Ch. Cons. Namur 14 février 2005, confirmé par Ch. Mises Liège 24 février 2005, et Ch. Mises Gent 28 juin 2005) », *Vigiles*, 2005/4, p.130-135

VERSPEELT, F., « Trois filets de sécurité pour un funambule : la protection de la source d'information humaine dans le procès pénal », *Vigiles*, 2007, 1ère partie: liv. 1, 7-19, 2ème partie: liv. 2, p.35-49.

B. Législation

Loi du 6 janvier 2003 concernant les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête, *M.B.*, 12 mai 2003.

Loi du 27 décembre 2005 portant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code judiciaire en vue d'améliorer les modes d'investigation dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité grave et organisée, *M.B.*, 30 décembre 2005.

Loi du 25 décembre 2016 portant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code pénal, en vue d'améliorer les méthodes particulières de recherche et certaines mesures d'enquête concernant Internet, les communications électroniques et les télécommunications et créant une banque de données des empreintes vocales, *M.B.*, 17 janvier 2017.

Loi du 22 juillet 2018 modifiant le Code d'instruction criminelle et le titre préliminaire du Code d'instruction criminelle en vue d'introduire la méthode particulière de recherche d'infiltration civile, *M.B.*, 7 août 2018.

Code d'instruction criminelle, articles 47^{ter} à 58.

Projet de loi relatif à la loi concernant les méthodes particulière de recherche et autres méthodes d'investigation, *Doc. parl.*, Chambre, 2001-2002, DOC 50-1688/001.p.27-34-76.

Projet de loi concernant les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête, Rapport fait au nom de la Commission de Justice, *Doc. parl.*, Chambre, sess. 2001-2002, DOC 50 1688/013, p.36.

Projet de loi apportant des modifications diverses au Code d'instruction criminelle et au Code judiciaire en vue d'améliorer les modes d'investigation dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité grave et organisée, *Doc. parl.*, Chambre, 2005-2006, DOC 51-2055/001, p.33.

Projet de loi relatif à l'amélioration des méthodes particulières de recherche et de certaines mesures d'enquête concernant Internet, les communications électroniques et les télécommunications, *Doc. parl.*, Chambre, 2015-2016, DOC 54-1966/001.

Projet de loi modifiant le Code d’Instruction criminelle en vue d’introduire la méthode particulière de recherche d’infiltration civile, *Doc. Parl.*, Chambre, 2017-2018, DOC 54-2940/001.

Projet de loi modifiant le Code d’Instruction criminelle en vue d’introduire la méthode particulière de recherche d’infiltration civile, Rapport de la première lecture fait au nom de la Commission de la Justice par MM. Stefaan VAN HECKE et Gautier CALOMNE, *Doc.parl.*, Chambre, 2017-2018, DOC 54-2940/004.

Projet de loi modifiant le Code d’Instruction criminelle en vue d’introduire la méthode particulière de recherche d’infiltration civile, Rapport de la deuxième lecture fait au nom de la Commission de la Justice par M. Gautier CALOMNE, *Doc.parl.*, Chambre, 2017-2018, DOC 54-2940/007.

Projet de loi modifiant le Code d’Instruction criminelle en vue d’introduire la méthode particulière de recherche d’infiltration civile, Amendement déposé en séance plénière, *Doc. parl.*, Chambre, 2017-2018, DOC 54-2940/009.

Projet de loi modifiant le Code d’Instruction criminelle en vue d’introduire la méthode particulière de recherche d’infiltration civile, Texte adopté en séance plénière et soumis à la sanction royale, *Doc. parl.*, Chambre, 2017-2018, DOC 2940/012.

C. Jurisprudence

La Cour européenne des droits de l’homme

Cour. eur. D.H., arrêt *Teixeira de Castro c. Portugal*, 9 juin 1998.

Cour. eur. D.H., arrêt *Jasper c. Royaume-Uni*, 16 février 2000.

Cour. eur. D.H., décision *Sequeira c. Portugal*, 6 mai 2003.

Cour. eur. D.H., (gde. ch.), arrêt *Edwards et Lewis c. Royaume-Uni*, 27 octobre 2004.

Cour. eur. D.H., arrêt *Eurofinacom c. France*, 7 septembre 2004.

Cour. eur. D.H., arrêt *Ramanauskas c. Lituanie*, 5 février 2008.

Cour. eur. D.H. arrêt *Bannikova c. Russie*, 4 novembre 2010.

Cour. eur. D.H. arrêt *Veselov et autres c. Russie*, 2 octobre 2012.

Cour. eur. D.H., arrêt *Van Wesenbeeck c. Belgique*, 23 mai 2017.

La Cour Constitutionnelle

C.C., 21 décembre 2004, n°202/2004.

C.C., 19 juillet 2007, n°105/2007.

C.C., 6 décembre 2018, n°174/2018.

